

A la découverte d'Assise et des ermitages



Hostettler Pierre

Souffle d'Assise





Programme :

1^{er} Jour	7h 17h	Départ de St-Maurice en minibus Arrivée à Pieve santo Stefano Repas et nuit à l'Hôtel
2^e Jour	Matin Midi A.M. Soir	Alverne (départ du minibus à 7h30) Repas à l'Hôtel Santo Stefano Montecasale (messe) Repas et nuit à l'Hotel
3^e Jour	Matin A.-M. Soir	Celle de Cortone Messe et visite, pique-nique Basilique Ste-Marguerite Lac Trasimène, arrivée à Assise Repas et nuit à la Casa Ste Elisabeth
4^e Jour	Matin Midi A.M. Soir	Ste-Claire, St-Damien : Messe Repas à la Casa Ste-Elisabeth Basilique St-François , Chiesa Nuova Repas et nuit à la Casa Ste-Elisabeth
5^e Jour	Matin Midi A.M Soir	Val Rieti : Greccio : Messe Repas restaurant Belvédère Greccio Fonte Colombo, Poggio Bustone Repas et nuit à la Casa Ste-Elisabeth
6^e Jour	Matin Midi A.M. Soir	Carceri Messe Petit « en-cas » aux Carceri Solitudes à l'Ermitage, La Rocca, St-Rufin Repas et nuit à la Casa Ste Elisabeth
7^e Jour	Matin Midi A.M. 17h Soir	Notre Dame des Anges : messe Repas à la Casa Ste-Elisabeth Temps libre Départ Repas et nuit à Pieve san Stefano
8^e Jour	8h 17h	Départ de Pieve san Stefano Arrivée à St-Maurice

N.-B. : Chaque soir, après le repas :

Bilan de la journée, présentation du lendemain, prière du soir.



Assise

Les origines d'ASSISE se perdent dans l'histoire d'une des plus anciennes civilisations italiennes. Ses nombreuses ruines de monuments étrusques et romains, ses temples chrétiens de toutes les époques, ses forteresses menaçantes, ses murs à créneaux et ses portes munies de tours pourraient, si on les interrogeait, évoquer toute une histoire de l'Italie :

- la civilisation de l'Ombrie,
- l'expansion étrusque,
- la domination romaine,
- la christianisation du 3^e s. grâce à l'évêque Rufin, qui fut aussi martyr,
- l'invasion barbare de Totila,
- la conquête par les Carolingiens,
- l'annexion au Duché de Spolète,
- la merveilleuse époque des libertés des Communes au 13^e s.,
- les luttes intestines et les guerres féroces contre Pérouse entre le 13^es et le 15^e s.,
- la participation aux conflits entre l'Eglise et l'Empire et l'inclusion définitif dans l'Etat pontifical à partir du 16^e s. et jusqu'en 1860, alors que l'Ombrie également était annexée par une Italie en train de naître en tant qu'unité politique et spirituelle.

O cité sainte d'Assise, tu es renommée dans le monde entier pour le seul fait d'avoir donné naissance au petit pauvre, ton Saint tout enflammé d'ardeur séraphique. Puisses-tu comprendre ce privilège et offrir aux hommes le spectacle d'une fidélité à la tradition chrétienne qui soit encore pour toi source de vrai et perpétuel hommage. (Jean XXIII)

Actuellement, ASSISE est une Commune de la Province de Pérouse et compte quelques 30'000 habitants, dont 5'000 seulement résident dans la vieille ville. Elle est également le siège d'un évêché.

ASSISE ne serait pas plus célèbre que n'importe quelle autre ville italienne, semblable ou supérieure, si saint François n'y avait vu le jour. La Basilique, édifiée sur le lieu où repose le saint, abrite la source qui irradie sur la ville tout entière ce mysticisme qui l'a rendue chère aux hommes de toutes races et de toutes religions. La célébrité internationale d'ASSISE repose uniquement sur le nom de saint François, le Poverello (le « petit pauvre ») qui aima toutes les créatures, avec le même amour que Dieu a pour elles. Le parfum de sainteté qu'il laissa derrière lui jusqu'à nos jours se retrouve encore dans la Basilique vénérée, où les plus grands peintres italiens ont retracé son imitation parfaite du Christ.



Vie de Saint François

- 1182** Naissance de François, à Assise, fils de Pierre Bernardone. Son prénom, donné au baptême, devait être Jean. Mais son père, de retour d'un voyage en France, a préféré le prénommer François.
Il rêve de devenir chevalier. Sa première expérience fut désastreuse: après une guerre contre la ville voisine de Pérouse, il s'est retrouvé en prison un an. Puis il tombe malade. Il essaye quand même de se consacrer à la chevalerie. Mais peu à peu, il a l'intuition qu'il y a mieux à faire.
- 1205** *Réparer les églises en ruines* : c'est ce que lui a révélé le *Christ en croix à l'église S. Damien*. Il a alors vingt-trois ans.
- 1206** François rompt avec sa famille et *renonce à ses biens*. Pendant deux ans, il *soigne des lépreux* et répare des chapelles.
- 1208** Il découvre, en entendant *l'Évangile* à la messe, que sa vocation est de *le vivre* à la lettre.
Très vite, des hommes le rejoignent. Ils vont à Rome demander au *pape Innocent III son accord* pour cette forme nouvelle de vie dans l'Église.
- 1212** François accueille *Claire*
- 1219** Lors d'une Croisade, François *rencontre le sultan d'Égypte*. Les deux hommes se quittent dans l'estime mutuelle.
- 1221** Rédaction de la *1^{ère} Règle de vie*
- 1223** Approbation de la *2^{ème} Règle par le pape*.
Noël à *Greccio*, où François réalise la première *crèche vivante*.
- 1224** Retiré dans la montagne de *l'Alverne*, François reçoit les traces de la Passion de Jésus (*stigmates*).
- 1225** Malade, *souffrant des yeux* et presque aveugle, il compose le *Cantique des Créatures* et son Testament.
- 1226** Il meurt le 3 octobre, âgé de 44 ans.
- 1228** Il est *proclamé saint* et le pape fait construire en son honneur une basilique à Assise. Les foules du monde entier y vénèrent François pauvre et témoin de l'Évangile.
- 1230** Le corps de François est *transféré à la Basilique* de Saint François.



Vie de Sainte Claire

- 1194** Naissance de Claire Offreduccio à Assise.
- 1210** Claire entend prêcher saint François.
- 1212** Le dimanche des Rameaux, Claire fuit à la Portioncule.
- 1212** Claire commence la fondation de son Ordre.
- 1215** François donne aux « Pauvres Dames » une forme de vie.
- 1215** Le Pape Innocent III lui accorde le privilège de la pauvreté.
- 1219** Le Cardinal Hugolin émet une Règle basée sur celle de saint Benoît, mais ne comprenant pas le privilège de pauvreté.
- 1226** Mort de François : son corps est apporté à Saint-Damien.
- 1240** Des Sarrasins envahissent le monastère de Saint Damien : Protection miraculeuse de la communauté.
- 1241** Miracle de la libération de la ville d'Assise par Vitale d'Aversa, le 22 juin, grâce aux prières d'intercession des sœurs.
- 1247** La Règle du Pape Innocent IV diminue le jeûne, permet des possessions. La Règle de saint Benoît est abandonnée.
- 1253** Le pape Innocent IV rend visite à Claire à Assise.
- 1253** Claire : vision de la Vierge Marie avec les vierges merveilleuses, le 8 août.
- 1253** La Règle de Claire est approuvée par bulle papale le 9 août.
- 1253** Claire meurt à Saint-Damien, le 11 août.
- 1253 Claire est enterrée dans l'église Saint-Georges le 12 août.
- 1253 Innocent IV commande l'enquête de la vie de Claire le 18 octobre.
- 1253 Mort de la sœur de Claire, sainte Agnès d'Assise en novembre
- 1255** Thomas de Celano écrit sa "Vie de sainte Claire."
- 1255 Claire est canonisée par le pape Alexandre IV le 15 août.
- 1260** Le corps de Claire et la communauté de Saint-Damien sont transférés à la Basilique de sainte Claire.
- 1263** Règle d'Urbain IV. L'Ordre de Saint-Damien prend le nom de « Ordre de sainte Claire ».
- 1850** Le sarcophage et les restes de Claire sont retrouvés le 30 août.
- 1872** Le corps de Claire est placé dans la crypte de la Basilique sainte Claire.



2^e Jour

L'ALVERNE

Le sanctuaire de l'Alverne se situe à **1128 mètres** dans les massifs montagneux de la haute vallée du Tibre. Le comte *Orlando di Chiusi* de La Verna fit don de cette montagne à François le *8 mai 1213*. C'est sur cette montagne que François se retirait pour prier dans la solitude et le silence. François y est venu dès 1214 ; il voulut y retourner **après** le Chapitre de **1224**. Cette réunion, tenue au commencement de juin, fut la dernière à laquelle il assista. La nouvelle Règle y fut remise aux ministres. C'est dans les premières journées d'août 1224 que François s'achemine vers l'Alverne avec quelques frères, *Masséo, Ange et Léon*, huit mois après avoir célébré Noël à Greccio. C'est dans la solitude qu'il reçut *les stigmates*, le *14 septembre*, jour de la fête de l'exaltation de la Sainte Croix.



Admirer l'œuvre de Dieu en contemplant la campagne depuis le haut de la falaise où sont bâtis les sanctuaires: près de la croix sur la place du cadran, ou dans les bois.



Les biographes évoquent les différents événements de la vie de François qui se sont déroulés à l'Alverne. Ils font en particulier mention d'un texte écrit par François pour frère Léon qui endurait une épreuve.

A voir :

3. Chapelle N.D. des Anges (1218) : Sur l'autel primitif, très belle terre cuite d'Andrea delà Rubbia représentant l'Assomption. En 1218, François a fait construire sur cette montagne, à proximité des huttes des frères, une chapelle dédiée à Ste Marie des Anges, et de mêmes dimensions que la Portioncule.

4. Basilique (1348-1509) : l'Annonciation et la Nativité, d'A. della Robbia. Dans la 1^{ère} chapelle, à droite, se trouvent des reliques de S. François et les restes du bienheureux Jean de l'Alverne.

6. Chapelle de la Madeleine :

A la sortie de la basilique, on se dirige droit devant soi vers un escalier qui descend à la chapelle de la Madeleine, construite sur l'emplacement de la cellule de S. François lors de ses premiers séjours à l'Alverne. C'est là que Jésus lui apparut, se tenant sur une pierre, qui constitue désormais la pierre de l'autel.

7. Sasso Spico : gouffre humide et sombre où François venait prier dans ce gouffre humide et sombre. On remarquera en particulier les fentes divisant les rochers qui, selon la légende, se seraient produites lors de la mort de Jésus sur le Golgotha.

9. Couloir des stigmates construit entre 1578 et 1582. Il franchit les fentes des rochers, là où François passait sur un tronc d'arbre.

Les peintures du corridor sont récentes (1920 à 1962) et sont l'œuvre de Baccio Maria Bacci. Au départ de ce corridor, on rencontre d'abord une première chapelle du début du 16^e s. avec une Pieta, terre cuite de Giovanni della Robbia.

A mi-parcours du corridor, à droite, une porte donne accès au « **lit de S. François** »(10), grotte humide et froide, où a séjourné une fois ou l'autre le Povorello.

15. Chapelle de la Croix (fin 13^{ème}) : une gigantesque céramique y représente la crucifixion.

On arrive à une 2^{ème} chapelle du 16^e s. la chapelle des Loddi (11), où l'on peut voir un crucifix du 14^e s.

On descend quelques escaliers pour arriver à la chapelle de la Croix, de la fin du 13^e s. construite sur l'emplacement de la



dernière cellule de François. On y évoque son amitié avec « frère faucon ».

16. Chapelle des stigmates de la fin du 13^e s. On ne manquera pas de remarquer, au-dessus de la porte d'entrée, un marbre sculpté représentant la stigmatisation.

Au-dessus de l'autel se trouve une grande terre cuite d'Andrea della Robia, représentant la crucifixion.

Au pied de l'autel, un endroit signalé par un bouquet de fleurs, est particulièrement vénéré. C'est là que François reçut les stigmates, en réponse à sa prière persévérante.

17. Chapelle Saint Bonaventure où celui-ci rédigea en 1259 « L'itinéraire de l'âme vers Dieu » et aussi la chapelle S. Antoine.

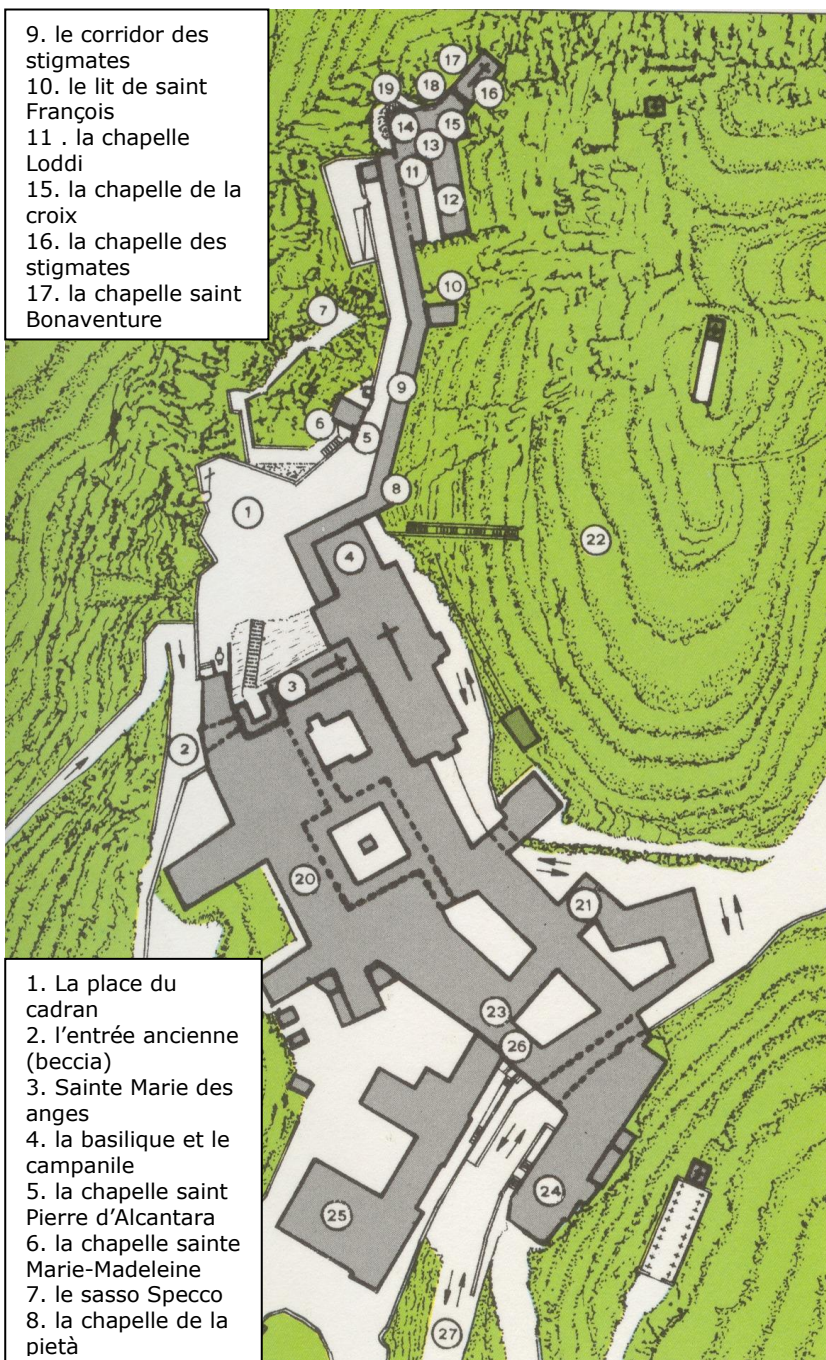
19. « précipice », lieu où François fut protégé de la tentation.

Chaque année à l'Alverne, le soir du 30 septembre, on lit au réfectoire la lettre dans laquelle frère Masseo nous a transmis l'émouvant adieu à l'Alverne prononcé par S. François lorsqu'il quitta définitivement la sainte montagne le 30 septembre 1224.

L'impression des stigmates

Au cours du carême de la Saint Michel 1224, François reçoit les Stigmates.

...Un jour, l'ardeur de ses aspirations séraphiques l'emportait si bien vers Dieu qu'il parut comme transformé en Celui qui se laissa crucifier par excès d'amour. C'était à peu près deux ans avant sa mort, vers la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, un matin qu'il pria sur le versant du mont Alverne. Tout à coup, un séraphin lui apparut ; il avait six ailes et portait entre ses ailes l'image d'un crucifié parfaitement beau, qui avait les mains et les pieds étendus en croix, et dont les traits rappelaient de toute évidence ceux du Seigneur Jésus. Deux ailes lui couvraient la tête, deux autres voilaient le reste du corps, en descendant jusqu'aux pieds, les deux dernières étaient déployées pour voler. La vision s'évanouit, mais elle laissait dans son âme une admirable ferveur d'amour et, chose plus admirable encore, on vit apparaître dans sa chair l'impression des stigmates du Seigneur Jésus. L'homme de Dieu cacha tant qu'il put ces stigmates jusqu'à sa mort, ne voulant pas dévoiler «le secret du Seigneur», mais il n'arriva pas à les dissimuler complètement à ses compagnons, du moins à ceux qui vivaient dans son intimité (3 Comp. 69).



- 9. le corridor des stigmates
- 10. le lit de saint François
- 11 . la chapelle Loddi
- 15. la chapelle de la croix
- 16. la chapelle des stigmates
- 17. la chapelle saint Bonaventure

- 1. La place du cadran
- 2. l'entrée ancienne (beccia)
- 3. Sainte Marie des anges
- 4. la basilique et le campanile
- 5. la chapelle saint Pierre d'Alcantara
- 6. la chapelle sainte Marie-Madeleine
- 7. le sasso Specco
- 8. la chapelle de la pietà



Les émerveillements d'un stigmatisé

Laissons au frère Léon, fidèle compagnon de François, le soin de nous présenter cette prière :

Deux ans avant sa mort, le bienheureux François fit un carême au lieu de l'Alverne, en l'honneur de la bienheureuse Vierge Mère de Dieu et du bienheureux Archange Michel, depuis la fête de l'Assomption de la Vierge jusqu'à la Saint Michel de septembre. Et la main du Seigneur se posa sur lui. Après la vision et le discours du Séraphin et l'impression des stigmates du Christ dans son corps, il composa ces louanges qui sont écrites de l'autre côté de ce petit morceau de parchemin, il les écrivit de sa propre main, pour rendre grâce à Dieu du bienfait qui lui avait été accordé (2 Celano 49).

LOUANGES DE DIEU

Tu es saint, Seigneur, seul Dieu, qui fais des merveilles
Tu es fort, *tu es grand*, tu es très haut,
Tu es tout-puissant, toi, Père saint, roi du ciel et de la terre.

Tu es trine et un, Seigneur, *Dieu des dieux*.

Tu es le bien, tout bien, le souverain bien, Seigneur *Dieu vivant et vrai*.

Tu es amour, charité.

Tu es sagesse. Tu es humilité. *Tu es patience*.

Tu es beauté. Tu es sécurité. Tu es quiétude. Tu es joie et allégresse.

Tu es notre espérance. Tu es justice et tempérance.

Tu es tout, notre richesse à suffisance.

Tu es beauté. Tu es mansuétude.

Tu es protecteur. Tu es gardien et défenseur.

Tu es force. Tu es refuge 8. Tu es notre espérance.

Tu es notre foi. Tu es notre charité.

Tu es toute notre douceur.

Tu es notre vie éternelle, grand et admirable Seigneur,
Dieu tout-puissant, miséricordieux Sauveur.



MONTE CASALE

Fondé par les *moines Camaldules* sur les emplacements d'une forteresse qui contrôlait la route du sel, l'ermitage a été utilisé comme *hospice* pour les pèlerins, puis comme *hôpital* pour les infirmes pauvres. On y évoque la présence franciscaine dès **1213** :

« Ici ont habité trois saints : François, Antoine, Bonaventure. Ici trois brigands impies ont vécu comme des saints. Ici des frères vénérables moururent dans le Seigneur. C'est pourquoi heureux ceux qui habitent cette maison qui est à toi, Seigneur ! »

Une petite fraternité de Capucins habite l'ermitage de Monte Casale. Les frères sont occupés à la prière, l'accueil et la pastorale



Respect de François pour les églises

Ici se situe un des nombreux épisodes qui dénotent le respect de François pour les églises et tout ce qui touche au culte, en particulier la communion.



Très attentif à tout ce qui concernait le culte de Dieu, il n'aurait pas voulu négliger ou laisser sans honneur quelque chose s'y rapportant. Il était un jour à Monte Casale (province de Massa); il ordonna aux frères de ramener au couvent avec beaucoup de respect des reliques découvertes près de là dans une église abandonnée de tous; il était peiné qu'elles eussent été privées depuis si longtemps de la vénération qui leur était due. Puis, appelé ailleurs, il les quitta. Mais les fils oublièrent l'ordre de leur père et ne tinrent nul compte du mérite de l'obéissance.

Or, préparant un jour l'autel pour la messe, ils soulevèrent les nappes et découvrirent des ossements en parfait état et répandant une suave odeur. Ils restèrent stupéfaits à la vue de ce miracle inédit. De retour à quelques temps de là, le Père leur demanda si l'on avait exécuté ses ordres concernant les reliques. Les frères s'accusèrent humblement d'avoir négligé d'obéir, obtinrent le pardon moyennant pénitence, et le saint leur dit : « Béni soit le Seigneur mon Dieu qui a lui-même accompli ce que vous auriez dû faire! » (2 Celano 202).

C'est également ici que se situe l'épisode très caractéristique de la conversion des brigands.

«Dans un ermitage des frères situé au-dessus de Borgo San Sepolcro, des brigands venaient de temps en temps demander du pain aux frères; ordinairement cachés dans les grands bois dont le pays est couvert, ils en sortaient parfois pour détrousser les voyageurs dans la plaine ou sur les routes.

Certains frères disaient: « C'est mal de leur faire l'aumône, car ce sont des brigands qui font souffrir aux gens toutes sortes de maux ». D'autres, considérant qu'ils mendiaient avec humilité et que c'était la nécessité qui les y poussait, leur donnaient parfois, tout en les pressant toujours de se convertir à la pénitence.

Sur ces entrefaites, le bienheureux François vint à l'ermitage. Et comme les frères lui demandaient s'ils devaient ou non donner du pain aux brigands, il répondit: «Si vous faites ce que je vais vous dire, j'ai confiance dans le Seigneur que vous gagnerez leurs âmes. Allez vous procurer du bon pain et du bon vin, portez-les dans le maquis où vous savez que ces hommes se tiennent, et criez:

«Venez, frères brigands! Nous sommes des frères, et nous vous apportons du bon pain et du bon vin!». Aussitôt, ils accourront. Alors vous étendrez à terre une nappe, vous y placerez le pain et le vin, et vous les servirez avec humilité et bonne humeur.



Pendant et après le repas, vous leur proposerez les paroles du Seigneur; puis vous leur adresserez, pour l'amour de Dieu, cette première prière: qu'ils vous promettent de ne frapper aucun homme et de ne faire de mal à personne.

Ce n'est qu'un début: ne demandez pas tout à la fois, ils ne vous écouteront pas. Les brigands vous le promettront à cause de l'humilité et de la charité que vous leur aurez témoignés. Un autre jour, pour la bonne promesse qu'ils vous auront faite, vous leur porterez, outre le pain et le vin, des œufs et des fromages, et vous les servirez comme précédemment.

Après le repas, vous leur direz: «Pourquoi rester ici, toute la journée, à mourir de faim, à tant souffrir, à faire tant de mal en désir et en acte? Vous perdrez vos âmes si vous ne vous convertissez au Seigneur. Il vaudrait bien mieux pour vous que vous serviez Dieu, qui vous donnera en ce monde ce dont vos corps ont besoin, et qui, à la fin, sauvera vos âmes. » Et le Seigneur, dans sa bonté, leur inspirera de se convertir, à cause de l'humilité et de la charité que vous leur aurez témoignées. »

Les frères se levèrent donc et firent tout ce que leur avait conseillé le bienheureux François. Les brigands, par la miséricorde et la grâce de Dieu, écoutèrent et accomplirent point par point les demandes des frères. Bien plus, touchés par leur charité et leur affabilité, ils leur portaient sur leur dos du bois à l'ermitage. Ainsi, par la miséricorde de Dieu et grâce à la bonté et la charité que leur avaient témoignées les frères, les uns entrèrent dans l'Ordre, les autres se convertirent à la pénitence, et firent promesse entre les mains des frères de ne plus commettre de mal à l'avenir, mais de vivre du travail de leurs mains.

Les frères de l'ermitage et ceux qui apprirent la nouvelle furent remplis d'admiration en considérant la sainteté du bienheureux François et la rapide conversion, prédite par lui, de ces hommes sans foi ni loi.

Au retable de l'autel, on peut admirer une représentation de la Vierge à l'Enfant (fin du 13^{es}. – début du 14^e s.). Au chœur, une intéressante série de céramiques (1667) illustre des épisodes de la vie de François à Monte Casale. A noter aussi une peinture de D. Pecori (+1527) représentant François buvant à la plaie du côté du Christ. (Voir ci-dessous).



La terrasse derrière l'ermitage capucin a une très belle vue sur la vallée. Un sentier en contrebas descend vers un rocher escarpé où saint François aurait prié.

A voir aussi le petit cloître très fleuri ainsi que les cellules primitives.

BENÉDICTION

Que le Seigneur te bénisse et te garde;

que le Seigneur te découvre sa Face

et te prenne en pitié !

Qu'il tourne vers toi son Visage et te donne la paix !

Que le Seigneur, frère T Léon, te bénisse !

Notes personnelles :



3^e Jour

CELLE DI CORTONA



Sa fondation remonte à François, dès **1211**, qui fut aidé par le bienheureux frère Guy de Cortone. C'est de là que serait parti saint François pour son *carême sur l'Isola Maggiore* du lac Trasimène. Il y revint en **1215** au retour de sa mission en Espagne et y séjourna aussi quelques jours en **1226**, quand on le transporta de Sienne à Nocera Umbra.

Comme celui des Carceri, l'ermitage s'est *développé au cours des siècles*, mais il a gardé un aspect attachant par sa simplicité. On y montre *la cellule de François*, transformée en *chapelle*.

Elie de Cortone y séjourna et fit *construire le couvent* des frères, ainsi que l'église Saint François dans la ville de Cortone, où il est inhumé.

Aux Celle de Cortone vit une fraternité de Capucins. C'est toujours un lieu d'ermitage où des frères viennent passer un temps.

Cortone

Entre Arezzo et Pérouse, **Cortone**, riche en vestiges étrusques, occupe un site remarquable. Dans la cité médiévale se dresse

Assise et les ermitages



l'église S. François, commencée en 1245 par frère Elie, et transformée au 17^e s. A la sacristie, se trouve la tombe de frère Elie.

SAINTE MARGUERITE DE CORTONE



Dominant la cité, il y a la basilique de Sainte Marguerite de Cortone. Elle a été édifiée à la fin du 19^e s. à l'emplacement où vécut Marguerite (1247-1297).

Sainte Marguerite est née d'une famille paysanne en 1247 à *Laviano en Toscane*. Dès l'âge de 7 ans, elle perdit sa mère et son père se remaria avec une femme qui n'aima pas cette enfant. Abandonnée à elle-même, Marguerite qui, à l'âge de 17 ans, était très belle, se laissa séduire par un jeune noble qui était, dit-on, le fils du seigneur Guillaume de Pecora, seigneur de Valiano. Son amant l'emmena chez lui en son *château de Montepulciano* et ils eurent un fils.

Après 9 années de vie commune, qui ne fut pas exempte d'autres relations, Marguerite, qui n'avait pu décider son amant à l'épouser, se retrouva seule, son amant ayant été assassiné au cours d'un voyage. C'est guidée par son chien vers *Petrignano del Lago*, sous un grand chêne qu'elle trouva le corps inanimé d'Arsène. Cependant la vue de son amant assassiné l'avait profondément impressionnée. Elle commença à *regretter sa vie*



tumultueuse et à redouter le jugement de Dieu. Elle se mit à méditer, à s'intéresser aux pauvres, à les secourir, et à servir les malades. Elle en vint à rechercher la solitude et à rêver d'une vie adonnée à l'amour de Dieu.

Durant plusieurs années, elle mena un rude combat entre ce désir de vertu et ses attaches mondaines : relations, bijoux, propriété. Ne pouvant retourner chez son père, en raison de l'hostilité de son épouse, elle dut *trouver une habitation avec son fils*. Dans sa prière, elle entendit *une voix qui l'invitait* à recourir à la direction spirituelle des *Franciscains de Cortone*. Elle trouva en cette ville des personnes charitables qui acceptèrent de l'héberger et qui la recommandèrent aux frères franciscains. Elle fréquentait assidûment leur église, mais continuait à être assaillie par les tentations.

Elle dû attendre trois années d'épreuve pour enfin être admise dans le Tiers Ordre franciscain. Elle pratiqua alors une très rigoureuse pénitence en s'imposant des privations de toutes sortes, sur la nourriture, le vêtement, et en s'infligeant des mortifications corporelles. Elle finit par se consacrer définitivement à Dieu. Son confesseur s'efforçait de modérer ses désirs d'humiliation et sa tentation d'automutilation pour faire disparaître cette beauté qu'elle pensait être la cause de ses séductions. Elle parcourait la ville en avouant publiquement ses fautes passées et son désir de réparation.

Vivant désormais comme une quasi recluse, elle fut favorisée de visions, d'auditions de la voix du Christ. On rapporte que le *Christ lui parlait de l'état présent de l'Ordre* des Frères mineurs, pour les mettre en garde contre le relâchement. Le Christ lui aurait dit un jour : « *Je t'ai plantée, ma fille, dans le jardin de mon amour, car ton bienheureux Père, mon très cher François, n'a eu rien de plus à cœur que mon amour ; il m'a aimé dans une telle mesure que nul autre ne lui est comparable aujourd'hui...* »

Elle ne quittait la prière que pour s'intéresser aux pauvres et aux malades en obtenant pour eux la construction d'un hôpital, l'Hôpital Ste-Marie de la miséricorde, dans lequel elle put les servir. Elle fonda une confrérie sous le patronage de Notre-Dame de la Merci, pour soutenir cette fondation. Après sept cent cinquante ans l'hôpital existe toujours même si, pour les besoins d'une modernisation radicale, il a dû déménager et se trouve à Valdichiana (Hôpital Sainte-Marguerite). Les *Sœurs Franciscaines missionnaires de l'Enfant Jésus*, qui sont quelque sept cent quarante-huit (surtout en Italie), continuent son œuvre.



On commençait à recourir à ses prières, à ses conseils, à oublier sa vie de pécheresse pour, peu à peu, la considérer comme une sainte. Elle eut à intervenir dans des conflits civils, s'opposa aux exactions d'un potentat local, et n'hésita pas à interpeller l'évêque d'Arezzo qui négligeait ses tâches pastorales et se conduisait comme un prince séculier.

Elle fut vraiment un *instrument de paix* entre les mains de Dieu. Elle prédit la conclusion d'un accord de paix et fut envoyée par Jésus lui-même pour prêcher la paix : « *Prêche la paix entre les habitants de Cortone, car tu es pour eux messagère de paix et moi je leur ai accordé ce don à cause de l'amour révérenciel qu'ils ont eu envers toi par amour pour moi* ».

Après avoir vécu 16 ans à Cortone et quand les phénomènes de ses expériences mystiques devinrent de plus en plus fréquents et donc toujours plus difficiles à cacher, Marguerite ressentit le besoin de monter plus haut, sur la Colline, sous la Rocca, dans une cellule plus rude et solitaire, à côté de la petite église de St. Basile qu'elle fit restaurer. Tout cela à la suite d'un ordre précis du Seigneur.

Marguerite eut la révélation de sa mort prochaine et s'endormit le 22 février 1297. Elle fut *enterrée dans l'église des Franciscains*. Son *corps y est conservé, sans corruption*, et y est encore vénéré aujourd'hui. Elle fut immédiatement honorée par le peuple et son culte fut reconnu par le pape Léon X, pour la ville de Cortone, puis, en 1623 pour tout l'Ordre franciscain par Urbain VIII. Enfin, le pape Benoît XIII la *canonisa le 16 mai 1728*. Sa vie a inspiré de nombreux récits et de remarquables œuvres d'art, dans lesquelles elle est parfois rapprochée de sainte Marie-Madeleine.

A voir : le sanctuaire

Chargé par les autorités religieuses et civiles, l'architecte Giovanni Pisano bâtit la première église dont aujourd'hui encore nous pouvons admirer le *chef-d'œuvre de la Rosace*, qui décore la façade de la Basilique actuelle.

En 1738, grâce à un don considérable de la part de Jean V, roi du Portugal, l'ancienne église fut agrandie par la construction d'un transept, pour contenir l'afflux des pèlerins, toujours plus nombreux depuis la canonisation de Marguerite. Dans la deuxième moitié du 19^e s. par vœu des habitants de Cortone, délivrés d'une épidémie de choléra qui frappait la Toscane, la Basilique fut encore agrandie et transformée dans l'actuelle Basilique à trois nefs.



Dans le Sanctuaire, on conserve en particulier deux trésors très importants :

Le corps de la « Santa », enfermé dans une précieuse urne d'argent (réalisée en 1646 du dessin de Pietro de Cortona) ; le monument funéraire, œuvre d'artistes siennois. « C'est l'une des plus grandes œuvres de la sculpture gothique siennoise de la première moitié du 14^e s. ». En 1580, le corps intact de Sainte Marguerite fut transféré sur l'autel central. La châsse, dessinée par Pietro Berrettini, fut enrichie en 1646 d'un cadre en argent, œuvre d'un orfèvre florentin anonyme.

et le **Crucifix en bois** du 13^e s. qui maintes fois lui parla.

Sainte Marguerite est Patronne de la ville de Cortone et du diocèse d'Arezzo-Cortona-San Sepolcro.

Les murs de l'ancienne église, à une seule nef, ont été peints à fresques par Lorenzetti (1335) et par l'école siennoise de Barna.

Des pèlerins d'exception : le Pape Léon X (1515), Silvio Pellico et le Pape Jean-Paul II (23 mai 1993).

Les Frères Mineurs sont les gardiens du Sanctuaire de Sainte Marguerite depuis 1392.

4^e Jour

SAINTE CLAIRE

La basilique Sainte Claire

fut commencée en 1257, 4 ans après la mort de Ste Claire et consacrée en 1265. Elle fut bâtie sur l'emplacement d'une église dédiée à *Saint Georges* où François, enfant, apprit à lire. C'est dans cette église que le corps de François reposa d'abord (1226-1230). C'est là également que le Pape Grégoire IX le canonisa en 1228 ; c'est là enfin qu'à son tour reposa le corps de Claire jusqu'à l'achèvement de l'église actuelle.

Elle se présente comme une réplique de l'église supérieure de la Basilique S. François. A l'extérieur, les trois arcs-boutants, ajoutés à la fin du 15^e s. tirent de leur maladresse architecturale un effet de puissance qui n'est pas sans charme, et qui contribue à former l'aspect très caractéristique de cette église.

On peut voir dans l'actuelle basilique:

Le transept

est riche en œuvres d'art. Le maître autel est surmonté d'un *crucifix du 13^e s.* qui formait peut-être un ensemble avec les deux tableaux de Ste Claire et de la Vierge della Cortina. Ces deux



pièces sont actuellement des deux côtés du transept où l'on voit aussi des fragments de *fresques des 13^e et 14^e s.*



A gauche, images de l'Ancien Testament, et **une crèche** ; à droite, épisodes du Nouveau Testament et *funérailles de Ste Claire*.

A la voûte, au-dessus du maître autel, *la Vierge avec des saintes franciscaines et des martyrs (attribués au Giotto)*.

Chapelle du Saint Sacrement

Dans la, des fresques attribuées au jeune Giotto : *l'Annonciation, la crèche, l'adoration des mages, la déposition de croix, la sépulture et la résurrection du Christ, la Vierge avec des saints* parmi lesquels, remarquable délicatesse, *Ste Claire*. Et surtout l'authentique *croix de San Diamano, le Crucifix* qui parla à François en 1205.

Dans la crypte, une châsse contenant le corps de Sainte Claire, redécouvert en 1850; également un portrait de Claire et des scènes de sa vie.

Tombe de ste Claire

En descendant on voit **le tableau de ste Claire**. Ce tableau est attribué à Cimabue (1283). Il a été récemment restauré pour lui



rendre son caractère original. De chaque côté de la grande image de la sainte, il y a *huit épisodes de sa vie*.

En commençant à gauche et en bas (1) Claire reçoit de l'évêque d'Assise le rameau d'olivier (2) Fuite de la Sainte (3) Sa vêtue à la Portioncule (4) Claire, agrippée à l'autel, résiste à ses parents ; (5) Claire secoure sa sœur, Agnès, qui s'enfuit pour la rejoindre au monastère (6) Le miracle de la multiplication des pains (7) Apparition de la Vierge et d'un groupe de vierges (8) Funérailles de Ste Claire célébrées par Innocent IV.

Crypte

On voit le corps de Ste Claire dans une **châsse de cristal**, tel qu'il fut *retrouvé le 23 septembre 1850*, dans un sarcophage de pierre sous le maître autel de la basilique. Cinq ans après la canonisation de Ste Claire, à Anagni, en août 1255 par le Pape Alexandre IV, la sainte dépouille fut transportée dans la nouvelle basilique, c'était le 3 octobre 1260.

La crypte (1850-1872) est l'œuvre de F. Morichelli et M. Rondoni. En montant un escalier on peut voir le sarcophage où fut retrouvé le corps de la sainte en 1850. Intact à ce moment-là, il se décomposa lentement.

On a cependant pu faire un moulage des os et de la face et reconstituer ainsi la forme légèrement asymétrique du visage de Claire. On a pu aussi, d'après les restes identifiables du squelette, évaluer la taille de la défunte : 1 m.55, ce qui correspond bien à la dimension du sarcophage vide.

Actuellement, tout ce qui subsiste du corps de Claire est renfermé dans une figurine revêtue de l'habit monastique, ce qui permet d'imaginer celle qui fut la plus parfaite disciple de Saint François.

A mis hauteur des escaliers :

On peut voir **les reliques**: *le bréviaire de S. François, un habit de Ste Claire, une tunique et une aube faites par elle, ses cheveux et, dans un coffret, le crâne de Ste Agnès d'Assise.*

Une femme libre

À notre époque où la femme cherche à vivre de plus en plus à part entière dans la société et dans l'Église, il n'est pas étonnant de découvrir le visage de Sainte Claire d'Assise. Elle nous semble bien lointaine, cette patricienne du 13^{ème} siècle, et pourtant de quelle liberté d'esprit, de quelle originalité, de quelle fermeté de caractère ne témoigne-t-elle pas tout au long de sa vie!



La classe des « majores » d'Assise avait ses impératifs: une famille devait marier ses filles, et bien les marier! Claire, toute jeune encore, ne voulut jamais y consentir; elle avait d'autres projets et sous ses dehors mondains cherchait déjà le Christ pauvre. Elle n'hésitait pas, même en cachette, à rencontrer François, ce fou de Dieu, que bientôt elle allait suivre. Sortir de nuit de la maison paternelle pour rejoindre François et ses frères en se donnant à Dieu pour toujours, à la Portioncule, n'était sûrement pas courant à Assise pour une fille noble de 18 ans. Affronter seule encore sa famille qui veut la reprendre, pour enfin se cloîtrer à Saint Damien pendant 42 ans, on se demande où est la clé de cette aventure qui nous déroute encore...



C'est que Dieu l'a saisie d'amour pour une vie toute neuve. Mais peut-être est-ce dans ses rapports avec la papauté que Claire nous

surprend le plus, et nous réjouit, car en elle se rejoint l'entière obéissance et la simple liberté des enfants de Dieu. N'a-t-elle pas entrepris un jour de faire une grève de la faim afin de faire céder le pape lui même?

« Le pape Grégoire IX prit un jour une mesure interdisant à tout Frère Mineur l'accès des monastères de Clarisses sans sa permission expresse. Considérant que ses filles ne recevaient plus que très rarement désormais la Parole de Dieu qui était le pain de leur âme, elle s'écria: « Eh bien, qu'il nous enlève donc absolument tous les frères, puisqu'il nous prive de ceux qui nous procurent la nourriture de Vie.

Et aussitôt elle renvoya au ministre tous les frères, refusant de garder les quêteurs qui apportaient le pain du corps, puisqu'elle



n'avait plus ceux qui l'approvisionnaient en nourriture pour l'âme. À cette nouvelle, le pape revint sur sa défense, remettant toute l'affaire entre les mains du ministre général. » (Celano, vie de Saint Claire, 37)

Pour comprendre la gravité de la décision de Claire, il faut la replacer dans son contexte: tous les monastères, avant Claire et François, vivaient du produit des grandes exploitations qu'ils possédaient. Claire partageant la volonté de François de suivre le Christ pauvre, ne voulut jamais accepter de propriétés, refusant ainsi le seul moyen normal de subsistance pour des femmes cloîtrées de son époque. Leur seule ressource était donc la quête et les frères leur venaient en aide, assurant en grande partie ce service vital. Aussi, renvoyer les frères quêteurs, c'était réellement, pour Claire, couper les vivres du monastère et en rejeter la responsabilité sur le pape : quelle audace!

Décidément, Claire en son lointain Moyen Âge et sous son auréole qui peuvent nous la faire paraître inaccessible, a des réactions beaucoup plus proches de nos contemporains qu'il n'y paraît au premier abord.

Nous pouvons nous demander maintenant: la vie des Clarisses a-t-elle encore aujourd'hui cette puissance libérante de vie et d'amour qui lui vient de l'Esprit? J'ose répondre, au nom de mes sœurs: fondamentalement, oui: la vie contemplative franciscaine est libératrice. (Revue Arbre, n° 108).

Malade, sainte Claire participe à la liturgie de Noël

De même que, malgré sa maladie, sa pensée était constamment occupée par le Christ, de même le Christ la visitait-il au milieu de ses souffrances.

Un jour de Noël, à cette heure où naquit l'Enfant Dieu, à l'heure où l'univers entier participe à l'allégresse des anges, toutes les religieuses s'étaient rendues au chœur pour matines, abandonnant un moment à son sort leur mère accablée d'infirmités. Or celle-ci se mit à songer à l'Enfant Jésus, s'affligeant extrêmement de ne pouvoir prendre part à ses louanges. Et elle soupira: «Seigneur, mon Dieu, me voilà laissée toute seule ici pour toi! »

Aussitôt le mélodieux concert qui résonnait en l'église Saint François parvint jusqu'à ses oreilles. Elle entendit la joyeuse psalmodie des frères, l'harmonie des chants ; elle percevait même le son des orgues. L'église n'est pourtant pas assez proche



pour qu'il soit humainement possible d'entendre quoi que ce soit. Il faut donc que Dieu lui-même ait miraculeusement amplifié les échos de la cérémonie ou développé la puissance auditive de la sainte. Et ce qui surpasse encore ce miracle de l'audition, c'est celui de la vue: elle mérita de voir la crèche du Seigneur. Le lendemain, ses filles vinrent la voir, et

Sainte Claire leur dit. « Béni soit le Seigneur Jésus-Christ qui ne m'a pas abandonnée alors que vous étiez toutes parties. Par sa grâce en effet, j'ai pu assister à toute la cérémonie qui s'est déroulée dans l'église Saint François ». (Vie de Sainte Claire, 29).

Comment Claire fit la connaissance de François

Elle entendit alors parler de saint François dont le nom était déjà célèbre : c'était lui l'homme nouveau, disait-on ; c'était lui qui par ses vertus vraiment nouvelles avait réinventé un moyen de sanctification que le monde avait laissé tomber dans l'oubli. Elle eut bientôt envie de le voir et de l'entendre. Elle était poussée en cela par le Père des Esprits dont lui comme elle, bien que différemment, avaient déjà perçu les premiers appels.

François, de son côté, impressionné par la réputation de cette jeune fille remplie de grâce, ne désirait pas moins la voir et lui parler. Lui qui ne rêvait que de conquête pour Dieu, lui qui avait été envoyé pour dépeupler le royaume de la terre, se demandait comment arracher au monde pervers une si noble proie et la gagner à son Seigneur.

Il lui rendit visite, et elle vint souvent le voir. Ils prenaient bien soin de fixer les moments de ces rencontres de façon que personne ne pût se rendre compte du temps qu'ils consacraient ainsi à Dieu ou n'en fît le sujet de commérages tendancieux. C'est en compagnie d'une seule amie que la jeune fille quittait la



maison paternelle
pour aller à ces
rendez-vous
clandestins avec
l'homme de Dieu dont
les œuvres et la
parole de feu lui
semblaient dépasser
toute mesure
humaine.

François
l'encourageait à
mépriser le monde.
En un langage
vigoureux il lui
montrait combien les
espoirs d'ici-bas sont
stériles, et combien
les beautés d'ici-bas
sont trompeuses. Il
lui insinuait en
confiance les
douceurs de l'union



totale au Christ, l'engageant à réserver pour le divin Epoux, qui par amour pour nous s'incarna, la perle précieuse de sa virginité. Mais pourquoi m'attarder à conter tous ces préparatifs ? La jeune fille, elle, n'a pas tardé à prendre sa décision définitive. François l'y encourageait fortement, jouant en cette affaire le rôle d'un habile et fidèle ambassadeur. Il déploya devant ses yeux tout le panorama des joies éternelles en comparaison desquelles le monde lui-même perdait tout son charme : à désirer ces joies il semblait que son âme se fondît, et, par amour pour elles, Claire avait hâte de se donner à son divin Epoux. Embrasée d'un feu du ciel, elle méprisait de si haut la gloire des vanités d'ici-bas, que les applaudissements du monde n'avaient aucun pouvoir sur son cœur. A tous les attrait de la chair elle avait dit non. Elle avait pris la résolution de se refuser à toute intimité mauvaise : c'est à Dieu seul qu'elle voulait faire un temple de son corps, et elle tâchait de mériter par ses vertus l'union avec le Grand Roi. Elle s'en remit alors totalement aux directions de François. Elle avait résolu de le prendre, après Dieu, pour guide de sa vie. Elle se conforma à tous ses avis et reçut ainsi d'un cœur fervent tout



ce qu'il lui enseignait sur le Christ Jésus. Dès ce moment, elle supportait avec impatience toutes les parures que le monde trouve belles et, afin de pouvoir posséder le Christ, regardait comme fumier ce qui fait ici-bas l'admiration des gens. (Vie, chap. 3, 5-6)

SAINT DAMIEN



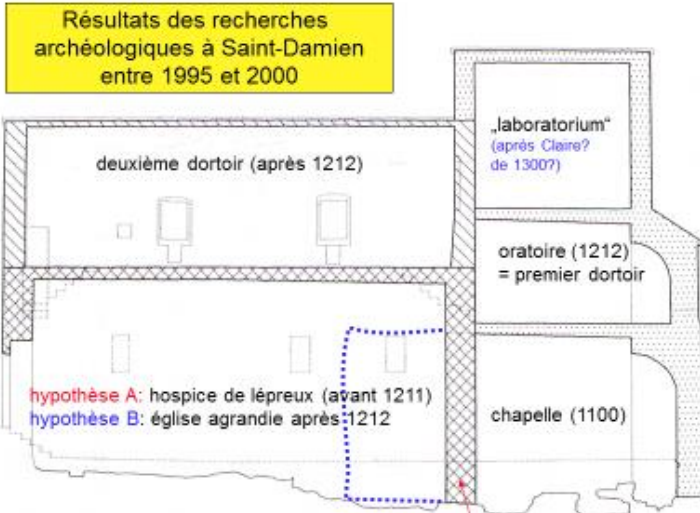
L'appel du crucifix

C'est à l'automne de **1205** que François, qui commence à être travaillé par la grâce, entre pour la première fois dans la petite *église de Saint Damien*. Au cours de sa prière, il lui semble entendre le grand *crucifix byzantin* lui parler (l'original de ce crucifix se trouve maintenant dans la basilique Sainte Claire).

Comme il passait près de l'église Saint Damien, une voix intérieure lui dit d'entrer pour faire oraison. Il entra. Il commençait à prier avec ferveur devant une image du Christ en croix, lorsqu'il entendit une voix lui dire avec douceur et bienveillance: « François, ne vois-tu pas que ma maison tombe en ruines? Va donc et répare-la par amour pour moi ». Tremblant

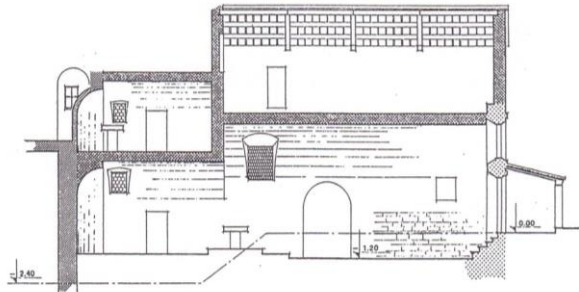


et frappé de stupeur, il répondit: «Je vais m'y mettre de toute mon âme, Seigneur». Il comprit qu'il s'agissait de l'église Saint Damien, que sa grande vétusté menaçait d'une chute prochaine. Les paroles divines le remplirent de joie, et son âme s'éclaira d'une vive lumière: il eut l'intime conviction que c'était Jésus crucifié qui lui adressait cet appel.



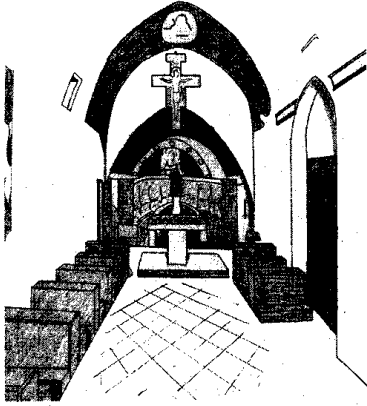
hypothèse A: un mur sépare la chapelle et l'hospice (la partie la plus vieille du bâtiment)
 hypothèse B: le bâtiment original est seulement la chapelle = le choeur actuel, plus longue que maintenant (....)

Saint-Damien se présente comme un mystère architectural: On doit descendre pour entrer dans la chapelle – une chapelle sans fenêtre et seulement avec des ouvertures laterales pour faire circuler l'air. Le presbytere est plus bas de la nef. La chapelle ressemble plutôt à une grotte qu'à une église.



S. Damiano attuale - sezione longitudinale.

Malgré les inévitables travaux d'entretien et d'aménagement qui se sont succédés au cours des siècles, Saint-Damien est resté substantiellement tel que l'a connu saint François et c'est pourquoi il importe de s'y attarder un peu.



Intérieur de l'église

Le lieu est particulièrement suggestif. A côté du portail principal, au fond à gauche, la petite *cavité dans laquelle François jeta l'argent reçu* de la vente d'étoffes pour la restauration de l'église. Sur les murs, la fresque représentant François qui prie et son père qui le menace (14^e siècle), Au-dessus de l'autel, *copie du Crucifix qui parla au Saint* (12^e s.). L'original se trouve dans la basilique de Sainte Claire.

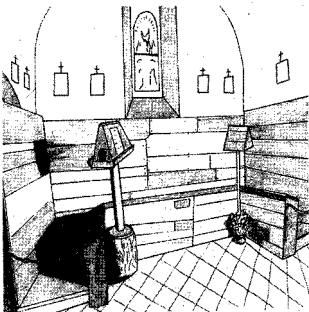
Dans la voûte de l'abside: *Vierge à l'enfant entre st Rufin et st Damien* (13^e s.). En dessous, la fenêtre de communication entre l'église et le *chœur des Clarisses*. Ici, le matin du 4 octobre 1226, Claire et ses compagnes accueillirent la dépouille de François et en *baisèrent les mains* portant la marque des *stigmates*.

Le chœur en bois (1504) porte au sommet des stalles une inscription qui rappelle le contenu de la prière: "Ce n'est pas la voix, mais le désir; non le cri, mais l'amour; non les instruments, mais, le cœur qui chantent à l'oreille de Dieu".

A droite du chœur, on entre dans un espace appelé *petit cimetière*. Ici, jusqu'en 1257, furent enterrées les clarisses parmi lesquelles la mère de Ste Claire.

Le petit Chœur

Elle était assidue à la prière et à la contemplation; et lorsqu'elle revenait de l'oraison, son visage paraissait plus clair et plus beau que le soleil, Une douceur merveilleuse émanait d'elle lorsqu'elle parlait, on avait l'impression qu'elle vivait déjà au ciel. (Sœur Aimée, Procès de canonisation ,4)



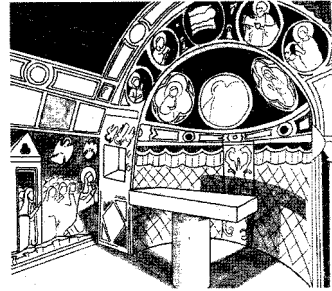
Tout est resté comme jadis: les stalles, les sièges, les lutrins de chêne grossièrement taillés. Le lieu est mémoire vibrante de très grande pauvreté et ici on communie au secret d'épouse de Claire: à sa prière d'adoration.



Sur la paroi de gauche Pier Antonio Mezzastris (1482) peint le *Crucifix avec la Vierge et st Jean*. On monte par un escalier raide. A droite, **un jardin** suspendu, dit de Ste Claire, là François a composé son cantique.

L'Oratoire

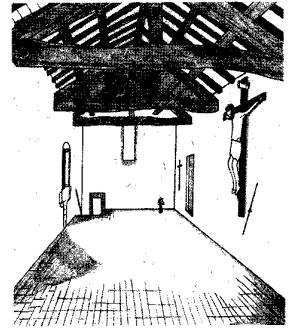
La sainte mère était assidue à l'oraison, si fervente, qu'elle restait longtemps et humblement prosternée jusqu'à terre. Lorsqu'elle revenait de l'oraison, elle instruisait ses sœurs et les reconfortait, elle leur parlait toujours de Dieu, elle avait toujours son nom sur les lèvres. (Sœur Pacifica, Procès de canonisation. 9)



Ce lieu, édifié par Ste Claire, fut dédié à "*Sainte Marie*". A gauche de l'autel, le *ciboire*, où était conservée l'Eucharistie. La représentation de Jésus enfant rappelle la promesse de défense perpétuelle assurée aux clarisses: "*Je vous protégerai toujours*". Dans la fresque de gauche (1385), Claire intercède pour ses sœurs et pour la ville d' Assise.

Le Dortoir de Sainte Claire

Comme la sainte mère s'approchait de la mort, elle ...commença à parler ainsi: "Pars en paix, en toute sécurité, tu auras une bonne escorte, car Celui qui t'a créée t'a aussi sanctifiée, il a mis en toi son Esprit-Saint et t'a toujours regardée comme une mère regarde son enfant qu'elle aime". (Sœur Philippa, Procès de canonisation, 20)



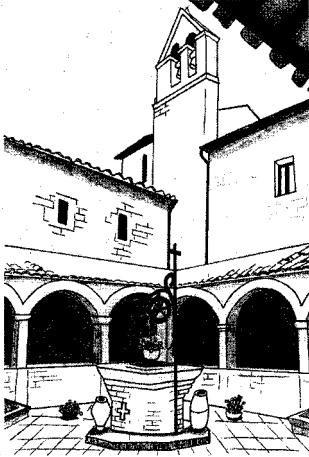
Ici les Pauvres Dames dormaient sur d'humbles paillasses, Les fleurs et la croix marquent la place de Ste Claire. La nuit de Noël de 1252, bien qu'étendue sur sa couche, Claire put participer à la liturgie de Noël célébrée dans la basilique de St François.

Le cloître

Elle s'y tint abritée contre les tempêtes qui secouent le monde et y demeura toute sa vie prisonnière ; tel fut le lieu où elle mit au monde sa communauté de vierges du Christ; là fut inauguré l'Ordre des Pauvres Dames. C'est dans cette étroite cellule de recluse que, durant quarante-deux années, elle brisa l'albâtre de



son corps sous les coups redoublés de l'ascèse, et toute la maison, c'est à dire l'Église, fut remplie de son parfum. (Celano, Vie de Sainte Claire 10)



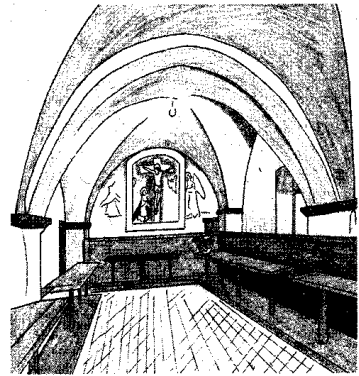
Le cloître simple et harmonieux est un havre de paix: Claire en septembre 1240 affronta les troupes sarrasines à la solde de Frédéric II de Souabe: " *qui envahirent le lit allant jusque dans le cloître des vierges... Avec un cœur impassible elle demanda qu'on la porte, infirme comme elle l'était pour qu'on puisse la déposer devant l'ennemi, précédée du ciboire en argent, dans lequel était gardé avec dévotion le corps du Christ. Les sarrasins troublés par la force de sa prière, en toute hâte quittèrent l'endroit de Saint Damien*" (Celano, Vie de Ste Claire, 21).

Un tel prodige se répéta avec les soldats de l'Empereur, commandés par Vitale di Aversa en juin 1241, pour la seconde fois le monastère et la ville d'Assise furent épargnés.

Chaque année, le 22 juin, lors de la Fête du vœu, le maire d'Assise et les notables de la cité descendent en cortège à Saint-Damien, pour y faire l'offrande de cierges en mémoire de cette intervention miraculeuse de sainte Claire qui délivra la ville des Sarrasins en 1240 et de l'armée de Vitale d'Averse l'année suivante.

Le Réfectoire de Ste Claire

Les sœurs se demandaient comment son corps pouvait continuer à vivre. Pendant longtemps Claire pratiqua le jeûne trois jours par semaine, c'est-à-dire le lundi, le mercredi, le vendredi, et les autres jours elle faisait une telle abstinence, qu'elle tomba malade; si bien que François lui commanda de manger au moins la moitié d'un petit pain (Sœur Pacifica, Procès de canonisation, 8)



Ici, dans la gloire de dame Pauvreté, Claire et ses sœurs prenaient leur repas. En 1228, le pape Grégoire IX fut l'invité des Pauvres Dames. Quant à la demande du pape, Claire bénit la



table, sur chaque pain s'imprima une croix. La place de Claire est signalée par une croix et des fleurs.

A côté du réfectoire, sur le mur du cloître, fresques de Eusèbe de Pérouse (1507): *L'Annonciation et St François qui reçoit les stigmates.*

Au-dessus du réfectoire et non accessible au public, les cellules de l'infirmerie de l'ancien monastère. La cellule où mourut Agnès, la sœur de Claire, est devenue un oratoire pour la prière d'adoration.

Dans le cloître; on trouvera la galerie du Cantique qui sert à des expositions d'art graphique et figuratif d'auteurs qui ont été inspirés par le cantique de St François.

On sort du cloître et à gauche à la fin des arcades, on atteint un petit passage qui domine le charmant jardin du Cantique.

Jardin du cantique



François séjournant à Saint Damien ne pouvait pas supporter la lumière du soleil, ni pendant la nuit la clarté du feu. Il demeurait dans l'obscurité de la maison et d'une cellule. Il entendit en esprit la voix du Christ: "Réjouis-toi et sois dans l'allégresse au milieu de tes infirmités et tribulations: dès maintenant vis en paix comme si tu partageais déjà mon royaume". François se concentra plein de joie et chanta "Très haut, tout puissant et bon Seigneur..." (Légende de Pérouse,

43)

Installation des pauvres dames

En 1212, François installe Claire et ses compagnes dans ce lieu. Pendant 40 ans, ce fut l'endroit de leur sainte et volontaire réclusion.

A Claire et à Agnès, d'autres se joignirent pour former la première communauté des pauvres dames. Au début de 1225, François stigmatisé, mais aussi très malade, revint séjourner quelques temps près de Saint Damien. C'est alors qu'il composa le cantique de Frère Soleil.

Au milieu de l'été 1225, François quitte Saint Damien pour Rieti, sur l'ordre de frère Elie, où l'on va tenter de soigner ses yeux. Claire et ses compagnes ne le reverront plus vivant.



En septembre 1241, Claire mettra en fuite miraculeusement les Sarrazins à la solde de Frédéric II contre les Guelfs d'Assise. Après la mort de la sainte en 1254, les Clarisses quitteront ce lieu trop isolé pour se réfugier à l'intérieur de l'enceinte de la ville. Elles prendront alors possession du nouveau monastère érigé en 1260 près de l'église St-Georges.

Prière bienheureuse pauvreté

Ô Bienheureuse pauvreté,
Qui à ceux qui l'aiment et qui l'embrassent,
Procure les richesses éternelles !

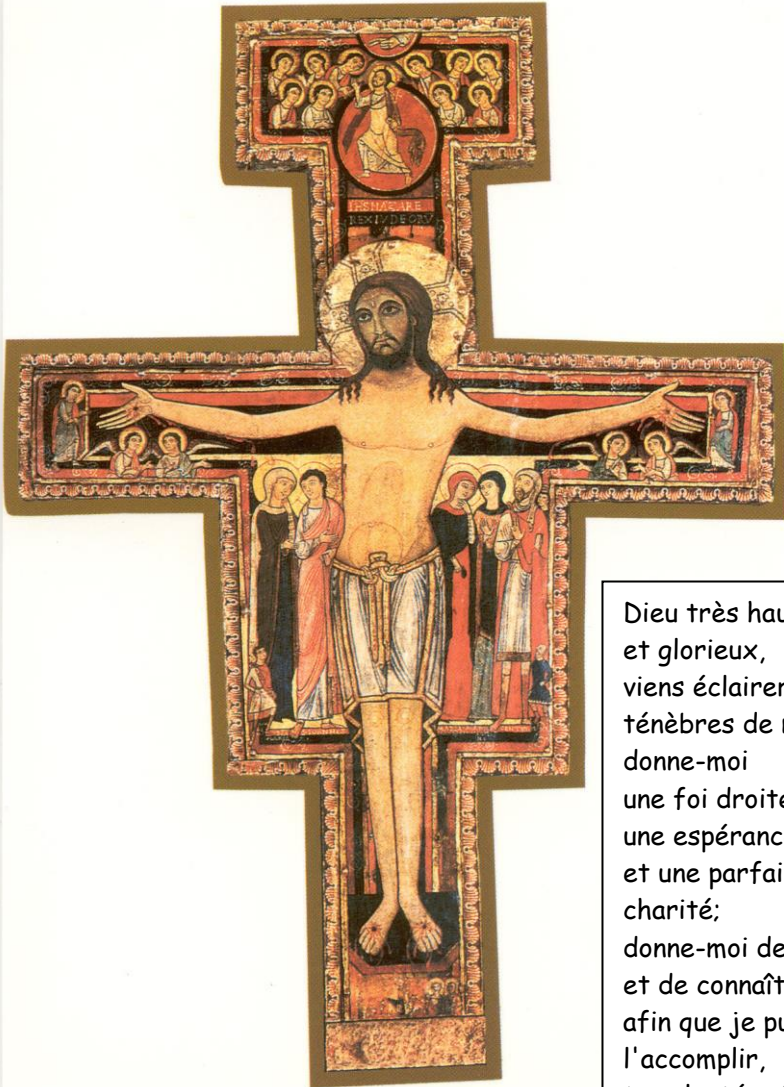
Ô sainte pauvreté,
À ceux qui l'ont et qui la désirent
Est promis par Dieu le royaume des cieux
Et sont présentées sans aucun doute
L'éternelle gloire et la vie bienheureuse !

Ô pieuse pauvreté
que le Seigneur Jésus-Christ,
Qui régissait et régit le ciel et la terre,
Et qui dit et les choses furent faites,
A daigné par-dessus tout embrasser !

Les renards dit-il en effet ont des trous
Et les oiseux du ciel des nids,
Le Fils de l'homme lui, le Christ,
N'a pas où reposer la tête,
Mais inclinant la tête il remet l'esprit.
(Lettre de Claire à Agnès de Prague)



Prière devant le crucifix de St-Damien



Dieu très haut
et glorieux,
viens éclairer les
ténèbres de mon cœur;
donne-moi
une foi droite,
une espérance solide
et une parfaite
charité;
donne-moi de sentir
et de connaître,
afin que je puisse
l'accomplir,
ta volonté sainte
qui ne saurait
m'égarer. AMEN



Explication du crucifix de San Damiano.

La mission première d'une icône et de s'offrir en lecture. En effet, très souvent, elle nous raconte des pages et nous décrit des scènes tirées de l'Évangile. Celle du crucifix de San Damiano a été peinte au 12^e siècle par un moine Syrien.

Cette icône rattachée à l'Évangile de St-Jean, représente le Christ en Gloire. A la différence des Évangiles de St Mathieu, St Luc et St Marc, qui nous révèlent l'aspect humain de Jésus, St Jean, nous parle du mystère du Christ dans sa divinité.

Alors lisons-la ensemble.

L'encadrement : entouré de *coquillages*, chez les anciens, il s'agit d'un *signe de beauté et d'éternité*, ils révèlent le mystère céleste.

La base semble formée d'un *bloc de pierre*, la logique y voit l'*autorité de Pierre* qui est l'assise visible, du Royaume de Dieu.

La couronne de gloire : donne le ton ; dans celle-ci, nous retrouvons le *tracé de la croix*, mais celle-ci baigne dans la lumière. Elle résume toute la vie de Jésus qui s'est anéanti dans la souffrance et la mort. A travers cette mort c'est la *Victoire de la Vie*.

Les yeux du Christ sont démesurés, c'est *le Vivant* par excellence et *le Prince de la Vie*. Il est aussi *le Voyant* le seul qui voit le Père. Jésus nous révèle le Père et nous invite à le contempler en Lui et avec Lui. « Qui m'a vu, a vu le Père ». Le regard est dirigé entre le ciel et la terre Jésus = Médiateur.

Le cou : sur presque toutes les icônes du Christ, le cou est *très fort*, car il représente Jésus qui *souffle son Esprit* avec force, afin de chasser nos péchés.

Les plaies des mains, des pieds et du côté : ce sont des *Fontaines* qui répandent le *sang de l'Agneau de Dieu*, de l'Alliance nouvelle qui nous obtient la rédemption éternelle.

Personnages : *Marie et Jean, Marie-Madeleine, Marie, la mère de Jacques, et le Centurion*, sont près de Jésus : « Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où Je Suis, eux soient aussi, afin qu'ils contemplent ma gloire ». Ils sont dans la lumière, car eux-mêmes sont devenus des fils et des filles de la lumière.

Ils sont *tous de la même taille*, ce détail fait ressortir que le plus important n'est pas de montrer la sainteté personnelle de chacun, mais bien, que *Le Christ est Tout en Tous*. Tous les personnages se ressemblent, ceci pour nous expliquer que nous sommes tous façonnés à l'Image du Père.



Jean : placé tout près de Jésus représente *tous les croyants*. Jean et Marie-Madeleine, qui ont déjà expérimenté l'amour et la miséricorde sont tournés vers nous.

Marie : placé à l'extrême droite de Jésus, c'est la place d'Honneur. Marie est celle qui a trouvé grâce auprès du Seigneur. Elle est la nouvelle Ève, la mère du Verbe Incarné et notre mère selon l'Esprit. Son sourire, nous rappelle l'Annonce joyeuse de l'Ange « Réjouis-toi Marie », il confirme également la réalisation de la prophétie « Toutes les générations me diront Bienheureuse ».

Le coq : qui chanté trois fois pour Pierre.

En petit (=païen) **deux soldats** : longins qui a transpercé le côté et celui qui a tendu l'éponge avec le vinaigre pour soulager Jésus.

Le médaillon : représente l'Ascension de Jésus qui monte vers son Père, notre Père, vers son Dieu, notre Dieu.

La main du Père qui bénit, tout en haut : la Bénédiction du Père est le don de L'Esprit rendu possible par la mort de Jésus.

Pour ceux qui ont beaucoup d'imagination :

Au centre du Corps de Jésus : l'on distingue la tête d'un personnage, vu de profil, il s'agit de Dieu le Père. Au-dessous de Lui, un cercle, symbole d'éternité : ni commencement, ni fin.

Tout en bas 2 **personnages auréolés** : chacun de nous saint par notre baptême et appelé à le devenir par notre vie

Les couleurs : le noir du tombeau et des ténèbres, le rouge du sang et de l'amour et l'or de la lumière et de la gloire.

BASILIQUE ST FRANCOIS

François *meurt* le 3 octobre 1226 et, le lendemain, on l'enterre dans l'église St-Georges. Six mois plus tard, le cardinal Hugolin, qui avait été son conseiller, est élu pape sous le nom de Grégoire IX. Témoin de la sainteté de François, il entend la proclamer à la face de l'Eglise. La procédure de canonisation, entamée sans tarder, aboutit le 16 juillet 1228. Le pape voulut, après cela, élever un double monument à la mémoire de son ami :

➔ un monument littéraire : la *vie de François*, écrite par *Thomas de Celano*

➔ Un monument architectural : *la Basilique de Saint François*. Frère Elie en est le véritable maître d'œuvre. La construction de



l'église inférieure était presque terminée en juillet 1230 lorsqu'on procéda à la translation du corps de François. En 1253, le pape vint en personne consacrer les deux églises.



On décida de l'implanter hors des murs d'Assise, en un lieu qui portait le nom de Colline de l'Enfer (ou plus prosaïquement, colline inférieure), et qu'on ne tarderait pas à rebaptiser Colline du Paradis lorsque le corps de François y serait transféré.

La Basilique de Saint François, symbole de paix et but de rencontre de pèlerins de pays et de religions différents, est aussi un écrin de chefs-d'œuvre, dont certains des plus spectaculaires cycles de fresques de l'histoire de l'art occidental.

Florence et les peintres toscans, jouent un rôle important. **Cimabue** (élève de Cavallini à Rome) travaille vers 1280, beaucoup de ses fresques ont disparu. **Giotto** di Bondone (1266-1337), formé par Cimabue et Cavallini à Rome, rompt avec l'art byzantin. Il connaissait l'art des Song diffusé en occident par Venise et Odoric de Pordenone missionnaire en Chine, mort en 1330.

Simone Martini, les frères **Lorenzetti** qui travaillent de 1328 à 1340, sont des artistes éminents de l'école siennoise.



Le 14^e s. est un *tournant dans l'art occidental*, l'introduction de la *perspective* (encore naïve) et le *relief* des visages faisant apparaître les sentiments apportent un *sommet à l'art*.

Basilique inférieure

On y entre par le portail gothique à double arcade (fin du 13^{ème} siècle) et portes en bois sculptées (16^{ème} siècle) ; on pénètre dans le transept oriental qui fut ajouté à l'église inférieure au 16^{ème} siècle. En 1230 le sarcophage de saint François fut déposé sous le maître-autel de la Basilique inférieure. On y a accès en descendant à la crypte (A).

Dans la seconde travée de la nef on peut examiner l'ensemble de l'architecture de style gothique italien primitif avec encore quelques parties romanes. La nef avec l'histoire de la

La Basilique inférieure plus *sombre* nous révèle la *vie intérieure* et cachée de Saint François, tout son *cheminement profond*. **La basilique supérieure** est plus *lumineuse* et représente le *rayonnement de François*, ce qu'il a apporté au monde et à l'Église.

Dans la basilique inférieure le pèlerin met ses pas dans ceux de St François en découvrant dans la nef le lien et la correspondance entre la vie de Saint François et celle de Jésus.

<i>Gauche : François</i>	<i>Droite : Christ</i>
Saint François remettant ses vêtements à son père	Le Christ dépouillé de ses vêtements
La vision du pape Innocent III	Les dernières paroles de Jésus
François prêche aux oiseaux	La descente de la croix
La stigmatisation	La mise au tombeau
La mort de François	Le repas d'Emmaüs

Le transept résume les 2 mystères que François a longuement contemplé, vécu et incarné : à droite (20) : **l'incarnation** autour de la nativité de Jésus et l'enfance (fresque de Giotto) :

Résurrection d'un enfant à Rome	Saint François et la mort
Jésus parmi les docteurs	Retour à Nazareth
Fuite en Egypte	Massacre des innocents



Nativité	Visitation
Présentation au Temple	Adoration des mages
Vierge trônant et S. François	Crucifixion
Cinq franciscains	Madone et deux saints couronnés

et à gauche (22) : la rédemption autour de la magnifique crucifixion de Lorenzetti :

Pendaison de Judas	Stigmatisation de S. François
Lavement des pieds	Trahison de Judas
Entrée à Jérusalem	La Cène
Portement de croix	Flagellation
Portement de croix	Flagellation
Crucifixion	
Vierge avec S. Jean et S. François	

La **croisée du transept** (18) : les fresques des voûtes de, (a,b,c,d) : le couronnement de François (a), les trois allégories (pauvreté d, chasteté c, obéissance b).

→ Contempler l'admirable Vierge à l'Enfant.

→ la Madone aux anges, le saint François de Cimabue,

La crypte

Tombeau de saint François

Le corps de S. François y fut transporté le 25 mai 1230, mais il y demeura caché 6 siècles durant. On le *retrouva le 12 décembre 1818*. C'est alors que, sur le plan de P. Belli, modifié et amplifié ensuite par U. Tarchi (1926), on construisit la crypte.

Aux 4 coins, tout autour du tombeau, l'on a enseveli les restes des compagnons les plus fidèles : *frères Léon, Rufin, Ange, et Massée*.

Au point de jonction des escaliers de descente qui s'ouvre à la moitié de la nef centrale, une urne contient les cendres de Jacqueline des sept soleils (*frère Jacqueline*), noble romaine, bienfaitrice du saint, auquel, pendant son agonie, elle porta des galettes et ce qu'il fallait pour les obsèques, et entre autre, un drap orné qui inspira l'un des motifs les plus caractéristiques de la broderie locale : « le point d'Assise ».



En 1939, *Pie XII* déclara S. François « *patron de l'Italie* ». Depuis, une lampe votive, offerte par les communes d'Italie, brûle devant sa tombe comme une prière perpétuelle.

Chaque année, le 4 octobre, à l'occasion de la célébration nationale du saint patron de l'Italie, les responsables des provinces de l'Italie viennent à tour de rôle offrir l'huile pour la lampe votive.

Plan

1. Chapelle de S. Sébastien
5. Chapelle de S. Antoine
7. Chapelle du St Sacrement

9. Chapelle de S. Martin

11. Chapelle de S. André
12. Chapelle de S. Stéphane (confession)
13. Chapelle de S. Laurent

14. Chapelle de S. Antoine de Padoue

15. Chapelle de S. Valentin

16. Chapelle de Ste Marie-Madeleine (fresque de Giotto)

17. Nef correspondance entre la vie de Jésus et celle de S. François

18. L'allégorie des vœux et de la gloire de S. François par Giotto

19. Abside : le jugement dernier

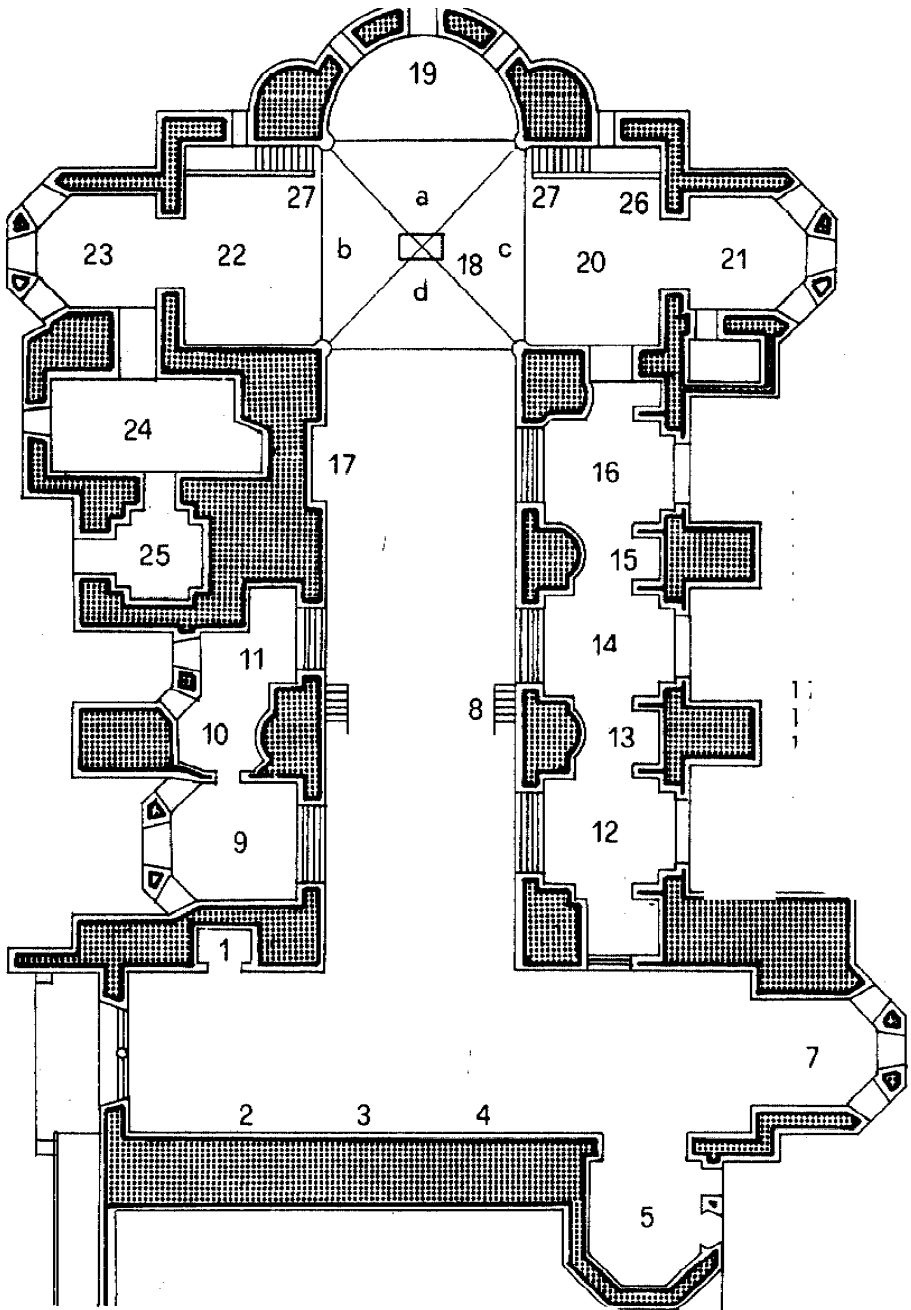
20. Fresques de Giotto sur l'incarnation

21. Chapelle de S. Nicolas

22. Fresques des Lorenzetti sur la passion

23. Chapelle de S. Jean Baptiste

26. Montée à la basilique supérieure





Portrait le plus authentique de François : Cimabue

Qu'il était beau, magnifique et glorieux dans son innocence, dans la simplicité de ses paroles, la pureté de son cœur, son amour de Dieu, sa charité pour ses frères, son obéissance aimante, son esprit de concorde et de serviabilité! On croyait voir un ange.



Il était doux, calme, avenant, donnant des avis salutaires, gardant fidèlement ce qu'on lui avait confié, avisé dans la réflexion et actif dans l'exécution, doué pour toutes choses. Il avait l'esprit paisible, l'âme douce, le sens rassis. Il était absorbé dans la contemplation, toujours occupé à prier, toujours plein de ferveur, tenace dans ce qu'il avait décidé, ferme dans la vertu, persévérant dans la grâce et toujours égal à lui-même, prompt à pardonner, lent à se fâcher.



Il avait l'esprit vif et la mémoire heureuse; il était fin dans la discussion, pondéré dans ses décisions et toujours simple; il était dur pour lui-même, indulgent pour les autres, toujours avec discernement; il avait une grande facilité de parole; son visage rayonnait la joie et la bienveillance, on ne le vit jamais prendre des airs hautains ni des allures langoureuses.

Il était de taille moyenne, plutôt petit que grand. Il avait le crâne rond et de dimensions moyennes; le visage un peu allongé; le front petit et droit; les yeux moyens, de couleur noire, et limpides; les cheveux foncés; les sourcils droits; le nez régulier, mince et droit; les oreilles petites et comme toujours à l'écoule, les tempes plates; une parole apaisante, brûlante et pénétrante; la voix vibrante et douce, claire et sonore; les dents serrées, régulières et blanches; les lèvres fines et minces; la barbe noire et clairsemée; le cou grêle, les épaules droites; les bras courts, terminés par de petites mains aux doigts effilés, avec des ongles saillants; les jambes maigres et de petits pieds; la peau douce; le minimum de chair...

Il était grossièrement vêtu, dormait peu, donnait tout. Comme il était très humble, il n'était que douceur et savait s'accommoder utilement aux caractères les plus divers. Lui qui était le plus saint parmi les saints semblait, parmi les pécheurs, être devenu comme l'un d'eux. (Portrait de François par Celano, I Cel. 83)

Basilique supérieure

Le chœur

Tout d'abord, **les vitraux** : ils datent de la seconde moitié du 12^e s. mais ont été plusieurs fois restaurés par la suite. Les vitraux du chœur et du transept présentent un *parallélisme entre l'ancien et le nouveau testament*. A chaque scène de la vie du Christ correspond une scène ancienne. Le chef d'œuvre est le vitrail de la genèse (le sacrifice d'Abraham préfigurant la montée au Calvaire). Quant aux vitraux de la nef, (qui ont subi beaucoup de restauration), ils sont consacrés tantôt à S. François, aux Apôtres, aux Prophètes et aux différents saints.

L'autel est du 13^e s., le chœur vaste et splendide occupe toute l'abside et jusqu'aux bras de celle-ci. Avec ses 102 **stalles** finement incrustées, on peut le considérer comme l'épopée des premiers siècles franciscains, dans la longue série de marquetterie représentant des saints, des papes, des cardinaux, des docteurs et des personnalités les plus célèbres de l'Ordre. Il est l'ouvrage des frères Dominico et Nicola In Dovini (1491-1501)



Le **transept et l'abside** ont été peints par Cimabue (1280-83) avec des scènes des *Actes des Apôtres et de l'apocalypse* et dans l'abside de la *vie de la vierge Marie*. Cimabue a utilisé une nouvelle peinture qui s'est oxydée, ainsi ne reste que de l'ocre et du noir.

La Nef :

fresques avec le cycle de "La vie du Saint" réalisé par Giotto et d'autres artistes entre 1296 et 1300, avec, au-dessus, les "Histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament".

Les fresques de Giotto : 1296-1300

Le grand cycle des fresques de Giotto et de son école sur la vie de St François. 28 épisodes y sont représentés d'après la *legenda Major* de St Bonaventure. En voici une liste en partant du côté droit du maître-autel. Chiffres romains :

1. Un homme d'Assise honore, prophétiquement, le jeune François.
2. François donne son manteau à un chevalier pauvre.
3. François voit en songe un palais plein d'armes marquées d'une croix.
4. François en prière devant le Crucifix de St Damien.
5. François renonce à l'héritage paternel et se dépouille devant l'évêque d'Assise.
6. Innocent III voit en songe François soutenant le Latran qui menace de crouler.
7. Innocent III approuve la règle de Saint François.
8. François apparaît glorieux sur un char de feu aux frères de Rivo Torto.
9. Frère Pacifique voit, dans le ciel, un trône glorieux destiné à l'humble François.
10. François, par frère Sylvestre, chasse d'Arrezzo les démons qui provoquaient la guerre civile.
11. Devant le Sultan d'Égypte, François propose aux prêtres musulmans l'épreuve du feu, pour savoir qu'elle est la plus certaine et la plus sainte des deux croyances.





12. Les compagnons de S. François sont les témoins émerveillés de l'extase du Saint.
13. François célèbre à Greccio le Noël de 1223 et institue la crèche.
14. François fait jaillir une source pour désaltérer son guide.
15. Près de Bevagna, François prêche aux oiseaux.
16. François annonce sa mort imminente au chevalier de Celano qui l'avait invité à sa table.
17. François improvise un sermon devant le Pape Honorius III.
18. François apparaît à Arles tandis que St Antoine parle aux frères réunis en chapitre.
19. François reçoit les stigmates sur le Mont Alverne.
20. Mort et apothéose de St François.
21. Dès sa mort, François apparaît simultanément à frère Augustin, ministre provincial et à l'évêque d'Assise, en pèlerinage au Mont Gargano.
22. Jérôme, noble d'Assise, s'assure de la réalité des stigmates de François.
23. Le corps de François est présenté à la vénération de Ste Claire à St Damien.
24. Grégoire IX canonise François à Assise même.
25. St François apparaît à Grégoire IX pour l'assurer de la réalité des stigmates.
26. St François guérit un homme de Leriada, blessé à mort et très dévot envers lui.
27. St François ressuscite une défunte de Mont Merano pour lui permettre de se confesser.
28. Emprisonné malgré son innocence Pierre d'Alife est délivré par St François.

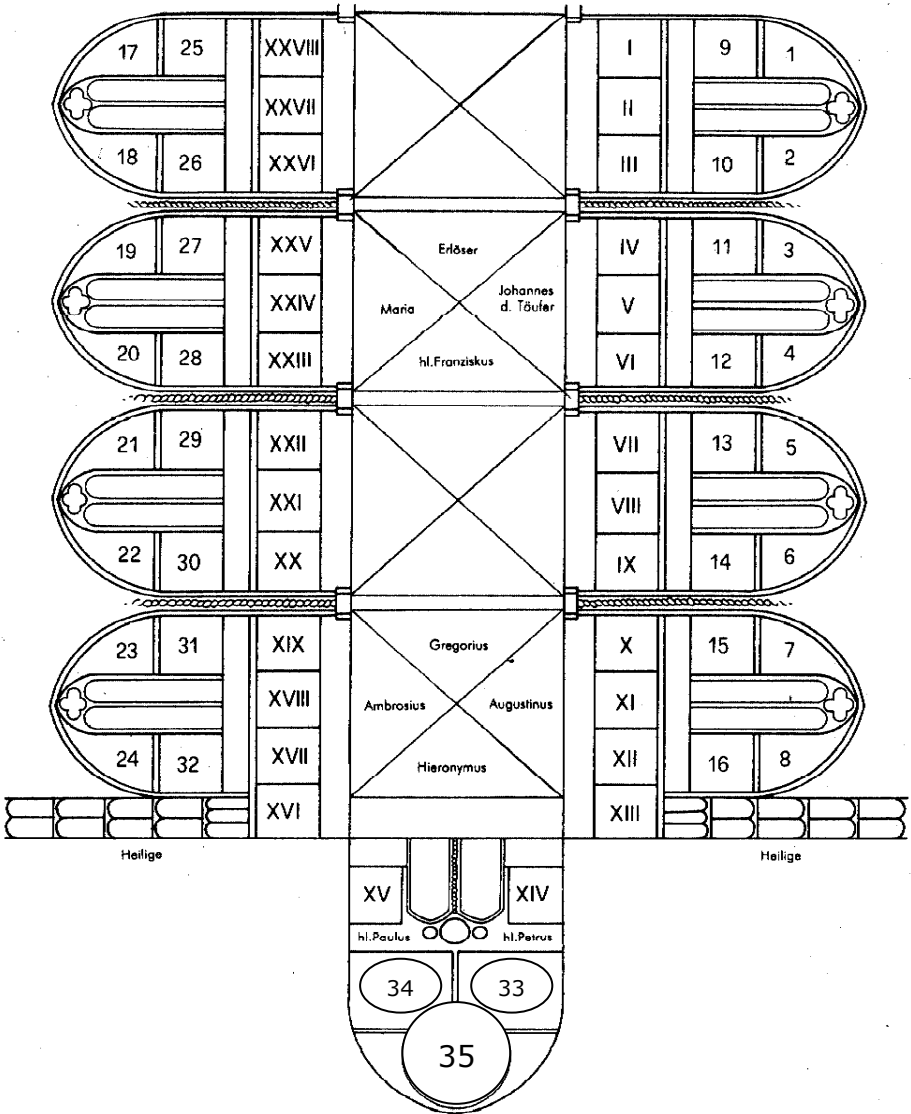
Dans la nef au-dessus du cycle de Giotto, des Scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Oeuvres de divers peintres, tels que Jacques Torriti, Pierre Cavallini:

Ancien Testament : au Nord = lune

1. Création du monde 2. Création d'Adam
3. Création d'Ève 4. Chute
5. Expulsion du Paradis 6. Les douleurs des premiers hommes
7. Le sacrifice de Caïn et Abel 8. Caïn tue Abel.
9. La construction de l'arche 10. L'entrée dans l'arche
11. Le sacrifice d'Abraham 12. Abraham et les trois anges
13. Isaac bénis Jacob 14. Esaü devant Jacob
15. Joseph est jeté par ses frères dans le puits 16. Joseph se fait reconnaître à ses frères.



Plan



Nouveau testament : au sud = soleil

- 17. Annonciation 18. Visitation
- 19. Naissance de Jésus 20. Adoration des mages
- 21. Présentation au temple 22. Fuite en Égypte
- 23. Jésus devant les docteurs 24. Baptême de Jésus



25. Noce à Cana 26. Résurrection de Lazare
27. Arrestation de Jésus 28. Jésus devant Pilate
29. Portement de croix 30. Mise en croix
31. Mise au tombeau 32. Les femmes au tombeau
33. Pentecôte 34. Ascension.
35. Dieu soleil de justice

VILLE D'ASSISE

Chiesa Nuova - Maison Paternelle

Cette église fut construite en 1615 sur l'emplacement de la maison paternelle de S. François (dont certaines parties subsistent au chevet de l'église : *la porte d'entrée*, l'entrepôt où le père du saint conservait ses marchandises en réserve, le *cachot* sous l'escalier où François fut enfermé par son père), et qu'une tradition, solide elle aussi (témoignage de Louis de Citta di Castello en 1570), désigne comme étant la maison de Pierre Bernardone. Celui-ci, riche marchand, aurait donc, simultanément ou successivement, possédé ces deux maisons qui méritent toutes les deux le nom de maison de S. François.

En face il y a le « *san francesco piccolo* » l'étable dans laquelle serait né François, un légende pour attester la conformité de François au Christ jusque dans sa naissance !

5^e Jour

VALLEE DE RIETI

Pour saisir l'esprit de S. François, la visite de la vallée de Rieti et de ses ermitages est un complément indispensable de celle d'Assise.

Ces ermitages de la « Vallée sainte » sont restés très primitifs et transmettent encore l'atmosphère des débuts à qui sait y venir dans le silence (ce que l'on ne peut que recommander).

Au long des siècles, ils ont été fréquentés par les saints et les réformateurs de l'Ordre ; ils sont encore habités aujourd'hui et considérés comme des lieux de ressourcement pour les frères et les pèlerins.



1. GRECCIO : Bethléem franciscain



C'est en 1217 que François aurait visité pour la première fois le Castello di Greccio, un village perché au sommet d'une colline. Sa prédication a converti les habitants, qui le prièrent de ne pas le quitter. Giovanni di Velita, se rendant compte de l'effet de sa présence sur la région, décida de construire pour lui et ses disciples un lieu plus permanent, proche de Greccio. La légende nous dit que François hésita à accepter l'offre, craignant que les frères y aient trop de distractions et de dérangements. Finalement, il accepta la suggestion que l'ermitage soit construit à la distance d'au moins un jet de pierre de la ville. On appela un jeune garçon à qui on donna une torche allumée, en lui demandant de la lancer aussi loin qu'il le pourrait. A l'étonnement de tous, la torche n'atterrit pas à quelques mètres plus bas dans la vallée, mais à près de deux kilomètres plus loin, en face de Greccio. Ainsi François s'en alla avec ses frères à l'endroit indiqué par la torche. Il y trouva des grottes naturelles qui leur fournirent le nécessaire du point de vue résidence.

C'est surtout la célébration de Noël en 1223 qui est attachée à ce lieu et qui a fait connaître ce nom dans le monde entier. Greccio est le « Bethléem franciscain », mais aussi un nouveau Bethléem pour toute la chrétienté. François était déjà venu en ce lieu et y



avait établi un ermitage permanent. Il l'aimait « *parce qu'il le voyait riche de pauvreté* » (2 Celano 35).

A sa toute première venue, il s'était arrêté sur un pic du Mont Lacerone ; de là il pouvait contempler toute la vallée de Rieti et son cirque de montagnes, et de l'autre côté, la vallée de la Nera, entre Terni et Narni. A cet endroit peu accessible on a construit en 1792 une petite chapelle, la Cappelletta.

C'est dans doute le seigneur de Greccio, Jean de Velita , qui invita François à descendre plus près du village. L'ermitage est toutefois distant de 2 km. En arrivant sur la petite terrasse, on admire : à droite, blanche, la Cappelletta ; en face, le village de Greccio (705 m. d'altitude) avec les ruines du château ; à gauche, dans le lointain, Rieti et le Mont Terminillo.

A voir à Greccio

Sur peu d'espace sont rassemblés et conservés, comme par miracle, des vestiges authentiques de plusieurs époques de vie franciscaine.

De la *terrasse de l'ermitage*, on parvient de suite à la *chapelle édifiée dans la grotte* où se déroula le fameux Noël.





La partie la plus ancienne, au fond, *au creux du rocher*, fut aménagée dès 1228, année de la canonisation de S. François ; l'autel, là où avait été mise la mangeoire, est le premier à avoir été dédié au Saint.

Au-dessus de l'autel, *admirable fresque*, toute de tendresse et de piété, d'un inconnu (école de Giotto) date des 14^e et 15^e s. la scène liturgique du 24 décembre : *François porte la dalmatique du diacre, la Vierge allaitant*. On ne peut qu'être ému par tant de simplicité...

Dans la partie moderne, *l'urne funéraire* contient les restes de l'ami de François, *Jean de Velita*. On pénètre alors dans l'ermitage primitif, bâti au long de la roche. Le *réfectoire* avec ses tables rustiques, la cuisine avec la cheminée et l'évier ; les fresques sont du 16^e s.

En prolongement, *l'étroit dortoir* des frères, et, au fond, la roche où S. François reposait. En montant à l'étage, remarquez la « cantina », le garde-manger.

Et voici *le dortoir*, tout de bois, dit *de S. Bonaventure*, avec ses petites cellules peut-être édifiées entre 1260 et 1270 ; à l'évidence, il date du 13^e s.

Plus loin, *l'accès n'est pas toujours autorisé*, une terrasse où l'on peut voir la grotte du Bienheureux Jean de Parme, 7^e général de l'Ordre, accusé d'être tenant de la doctrine de Joachim de Flore (une ère nouvelle du Saint-Esprit). Il vécut là en exil, après 1250, durant 32 ans. Il fut réhabilité.



Au-delà, une chapelle fut construite au 14^e s. pour conserver la grotte ou cellule solitaire de François qui s'y retirait quand il ne voulait pas être dérangé dans sa prière.

On revient sur ses pas pour parvenir au *chœur des religieux* (15^e s. S. Bernardin de Sienne), encore utilisé aujourd'hui. Remarquez l'ingéniosité pour l'aménagement choral. Sans doute y avait-il là un oratoire du temps de François.

De l'autre côté la *petite église* (1228) dite de *S. Bonaventure*. L'autel est dédié à S. François.

En regardant les stalles, on ne peut s'empêcher de les comparer à celles



du chœur de Ste Claire à S. Damien d'Assise : crucifix et tableau d'autel du 15^e s. un portrait du bienheureux Jean de Parme, un joli S. François, et, encastrée dans le mur, une pierre sur laquelle montait François pour prêcher à Greccio.

Une petite chapelle attenante conserve un document inestimable : une copie faite au 14^e s. d'un *portrait de François*, commandé, dit la tradition, par Dame Jacqueline de Settesoli un an avant la mort du Saint (auteur inconnu).

La visite se termine par l'église moderne dédiée à la Vierge Immaculée, construite en 1959.

Noël à Greccio (1223)

Saint Bonaventure nous dit que l'exemple que François offrit au monde fut voulu, dans le but de réveiller le cœur de ceux qui étaient faibles dans la foi. Celano ajoute que plusieurs eurent la vision d'un enfant qui reprenait vie dans les bras de François.

Cette vision était bien à propos car l'enfant Jésus était, de fait, endormi dans l'oubli au fond de bien des cœurs jusqu'au jour où, par son serviteur François, son souvenir fut ranimé et imprimé de façon indélébile dans les mémoires.

Deux semaines avant la Nativité de 1223, François convoqua son ami, le seigneur de Greccio, Jean Velita, lequel avait renoncé au métier des armes pour entrer, semble-t-il, dans l'ordre de la Pénitence. Face à Greccio, qui s'élève sur un banc rocheux au bord d'une immense vallée, Jean possédait une haute montagne à pic, percée de grottes et couronnée d'un petit bois. Le saint jugea ce lieu propre à la mise en scène qu'il projetait. Celle-ci du reste étant une nouveauté dans la liturgie de l'époque, il en avait soumis l'idée, avant de quitter Rome, au pape Honorius qui l'avait approuvée.

«Je voudrais, dit-il à son ami, célébrer avec toi la prochaine fête du Sauveur et, pour ma part, commémorer sa naissance à Bethléem, de manière à me représenter aussi parfaitement que possible les souffrances et inconvénients qu'il endura dès l'enfance pour nous sauver.

C'est pourquoi je désire qu'à cet endroit de la montagne, tu installes une vraie crèche avec du foin, et que tu y amènes un âne et un bœuf comme ceux qui tinrent compagnie à l'enfant Jésus. »

Jean Velita fut trop heureux de prêter les mains à ce projet, et François le congédia, lui recommandant de faire diligence afin d'avoir tout préparé pour quand il arriverait.



C'est à Celano que nous empruntons le récit de la fête; il le rédigea, comme on sait, quatre ou cinq ans après l'événement.

«Aux frères des ermitages environnants, écrit-il, les gens du pays s'étaient joints, portant des torches et des cierges pour éclairer la nuit; cette nuit qui, comme une étoile, brille depuis des siècles et brillera éternellement. Par les lacets de la montagne, le cortège s'achemina vers l'endroit où, là-haut, entre un gros bœuf et un petit âne, la crèche était dressée. Il faisait clair comme en plein jour sous les grands arbres, et de rochers en rochers se répercutait l'écho de la psalmodie des frères, mêlée aux pieux refrains de la foule.

Debout devant la crèche, brisé de compassion et rempli d'une joie indicible, le petit Pauvre attendait, poussant de profonds soupirs. La messe commença à un autel placé dans une niche en surplomb. Jamais, de son propre aveu, l'officiant lui-même n'avait éprouvé autant de consolation dans l'offrande du saint sacrifice.

Revêtu de la dalmatique, François, comme diacre, l'assistait. Au moment voulu, il chanta l'évangile d'une voix sonore; puis il fit un sermon pour annoncer les joies du ciel aux hommes de bonne volonté accourus à son appel. Il trouva des mots doux comme le miel pour parler du pauvre roi qui, douze siècles auparavant, à pareille nuit, était entré dans la petite cité de Bethléem, l'appelant soit Jésus, soit l'enfant de Bethléem, et prononçant Bethléem comme un agneau qui bêle. Et lorsqu'un de ces noms divins revenait dans son discours, il se passait la langue sur les lèvres afin d'en déguster plus longtemps la douceur.

Ce fut une nuit merveilleuse entre toutes, et il ne faut point s'étonner que Dieu, dans la suite, voulût répandre ses bienfaits sur cet endroit béni. Bien des malades y recouvrèrent la santé.

Des animaux domestiques eux-mêmes furent guéris, pour avoir mangé quelques brins du foin de la crèche. Il est vrai que, sur ce foin, le Sauveur du monde avait miraculeusement reposé.

Jean Velita raconta en effet qu'il avait aperçu le petit Jésus endormi, et qu'à certain moment, l'Enfant divin s'était réveillé et avait ouvert les yeux pour sourire à saint François.

«Cette vision prodigieuse, ajoute Celano, récompensait le zèle du pieux seigneur de Greccio; mais elle symbolisait aussi l'œuvre admirable accomplie sur terre par celui qui réveilla la foi sommeillante au cœur des hommes, cette foi en Jésus Christ, notre Seigneur, qui vit et règne, avec le Père, en l'unité du Saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen! Alléluia! »

(Extrait de la Vie de Saint François d'Assise, D'O. Englebert)



2. FONTE COLOMBO



François aurait donné le nom de « Fontaine de colombe » à la source qui se trouve dans le bois proche du sanctuaire. Ce lieu appartenait aux Bénédictins de Farfa qui en firent don aux frères mineurs.

A voir :

L'église - consacrée en 1450 - est dédiée à Saint François et Saint Bernardin de Sienna. Vitraux de 1925. Sculpture du « Crucifié avec François » du 17^{ème} siècle. Madone du 15^{ème} siècle.

Ermitage et couvent de Saint Bernard : Là, François subit la douloureuse cautérisation aux yeux, priant frère feu de ne pas lui faire trop mal, ce qu'il fit.

Chapelle de la Madeleine : Dédicée à Sainte Cécile, ensuite à Sainte Marie. Frère Léon y célébrait l'eucharistie avec la participation de François. Dans l'embrasure de la fenêtre, à gauche de l'autel, un Tau, signe représentant la croix. François le mettait comme sceau sur ses lettres, et le faisait peindre partout où il était sûr qu'il serait respecté.

Fresques de l'école byzantine du 15^{ème} siècle à l'abside: le Sauveur bénissant et la Vierge. A droite: Madeleine et



Cunégonde. Du 17^{ème} siècle, à gauche, Claire d'Assise qui, montrant l'Eucharistie, met en fuite les Sarrasins.

Sacro Speco : Sous la chapelle de la Madeleine, lieu où, en 1223, François se retira pour écrire la Règle définitive; lieu où les ministres provinciaux se rendirent pour protester contre la Règle trop sévère.

Vue remarquable sur la ville de Rieti et le Mont Terminillo. Au-dessus de la grotte, la chapelle S. Michel, édifée après la mort de S. François (tableau de 1644). Un minuscule édifice abrite la racine de l'arbre où serait apparu le Christ pour inspirer la Règle à S. François.

La Règle définitive : **Trois** ans avant sa mort, François vint à Fonte Colombo avec deux frères en vue de préparer la rédaction définitive de la Règle. Celle-ci fut approuvée par le pape en 1223. D'où le nom de « Sinaï franciscain » donné à ce lieu. L'Ordre est en crise: des courants divers le secouent; certains frères cherchent à adapter la forme de vie à celle des Ordres traditionnels. François lutte, souffre, il réussit à tenir son objectif. Tous les points forts de la première Règle se retrouvent dans la deuxième.

En juillet 1225, François stigmatisé revint à Fonte Colombo. C'est là que des médecins tentèrent en vain de soigner ses yeux. Un jour, on décida de cautériser ses tempes et François pria « Frère Feu » de ne pas le faire souffrir.

A côté, la grotte de Frère Léon. En remontant, il y a lieu de visiter **l'ermitage primitif**, la maison habitée par S. François, malade, et ses compagnons et de monter à l'étage. Les lieux sont authentiques bien qu'aménagés en couvent au 15^e s. par S. Bernardin de Sienne.

On visitera ensuite **l'église du couvent**, consacrée en 1450. D'un style très pur. Intéressants, les vitraux modernes permettent d'évoquer les différents épisodes relatifs au passage de François dans la vallée de Rieti. Voir aussi sur le mur de droite, un S. François au pied de la Croix (17^e s.) et, sculpté dans le bois de l'arbre où le Christ serait apparu, un haut relief de Frère Giovanni de Pise (1645) représentant la rédaction de la Règle.

A voir encore une madone du 15^e s. Le couvent attenant, construit à partir du 15^{es}. et agrandi, sert maintenant de noviciat ; on comprend pourquoi la Règle, qui est l'Évangile, est vraiment la vie de tout frère mineur.



Quand on a vraiment le temps et la force, il est possible de descendre à travers le bois, au pied de la colline, jusqu'à la « **Fonte Columbarum** », la source où s'alimentaient autrefois les frères. Trois chapelles (des 17^e et 18^e s.) jalonnent cette promenade.

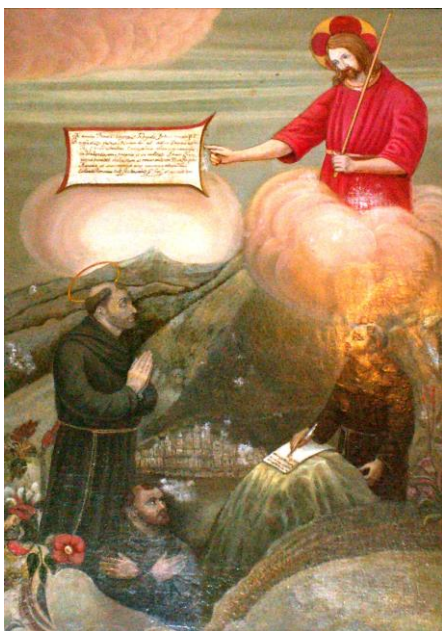
« ...se vider de son moi, ambition, orgueil, envie, avidité, esprit de critique; désirer par dessus tout avoir en soi l'Esprit du Seigneur, se livrer à la prière d'un cœur pur, vivre dans l'humilité, la patience, et l'amour de qui ne nous aime pas. » (2 Reg 10, 7-10)

(...) Voulant, pour faire confirmer la Règle, donner une rédaction plus serrée à ce qui n'était encore qu'un brassage assez confus de phrases d'Évangile, il se retira sur une montagne avec deux compagnons sous la conduite de l'Esprit Saint et là, jeûnant au pain et à l'eau, il dicta au fur et à mesure des inspirations qu'il recevait de l'Esprit de Dieu dans sa prière.

Une fois descendu, il la confia aux mains de son vicaire, mais quelques jours après, celui-ci déclara qu'il l'avait perdue par négligence; le saint retourna alors à sa solitude et rédigea aussitôt une nouvelle Règle, identique à la précédente, comme s'il en avait reçu chaque mot de la bouche de Dieu; et il en obtint la confirmation, comme il le souhaitait, par le Seigneur Pape

Honorius, alors dans la huitième année de son pontificat.

Pour pousser les frères à plus de ferveur dans l'observance de cette Règle, il disait qu'il n'y avait rien mis qui vînt de sa réflexion personnelle, mais qu'il l'avait fait écrire comme elle lui avait été révélée par Dieu. Dieu lui-même vint l'attester puisque, quelques jours plus tard, les stigmates furent imprimés dans la chair de François par le doigt du Dieu vivant; c'était comme une bulle du Pontife suprême, le Christ, qui confirmait la Règle sans réserve, et soulignait les mérites de l'auteur. (LM 4,11)





Prière : Dieu tout puissant

Dieu tout puissant, éternel, juste et bon,
par nous-mêmes nous ne sommes que pauvreté;
mais toi, à cause de toi-même,
donne-nous de faire ce que nous savons que tu veux,
et de vouloir toujours ce qui te plaît;
ainsi nous deviendrons capables, intérieurement purifiés, illuminés et
embrasés par le feu du Saint-Esprit,
de suivre les traces de ton Fils notre Seigneur Jésus-Christ,
et, par ta seule grâce, de parvenir jusqu'à toi, Très-Haut,
qui, en Trinité parfaite et très simple Unité,
vis et règnes et reçois toute gloire,
Dieu tout puissant dans tous les siècles des siècles. Amen.

3. POGGIO BUSTONE



Poggio Bustone se trouve à 17km de Rieti. Les frères ont reçu des *Bénédictins*, dans un lieu proche du village, l'ermitage Saint-Jacques où se trouve toujours le couvent des frères. François y



est venu en 1208 avec ses premiers frères pour s'éloigner d'Assise où ils n'étaient pas bien accueillis.

Le salut « Bonjour, braves gens » que le saint a adressé aux habitants en arrivant au village est resté célèbre. Chaque année à la saint François un joueur de tambour frappe à toutes les portes en répétant le salut de François et le chef de famille en ouvrant la porte répond « Bonjour ».

Ce sanctuaire est désigné comme *le lieu du pardon* et de la révélation faite à François par le Seigneur que son *Ordre deviendrait une foule immense*. C'est de ce lieu que les huit premiers frères partirent en mission deux par deux dans chacune des directions de l'univers. L'église et une grande partie du couvent sont du 14^{ème} siècle. A trente minutes environ du couvent, dans la montagne, se situe la chapelle Ste Marie-Madeleine, du pardon où François venait prier. La grâce et le message de Poggio-Bustone réside essentiellement dans le pardon et la paix, deux réalités complémentaires, puisqu'il ne peut y avoir de paix sans pardon. Pace e bene !

De l'entrée de l'ermitage, la vue est imprenable sur la plaine et, au premier plan, sur le village accroché à la pente. Il faut voir l'église (14^e s.), le cloître (13^e et 14^e s.) avec son cycle de la vie de S. François (fresques naïves du 18^e s.), le réfectoire (peintures du 17^e s.) et en dessous, une évocation de ce qu'était peut-être l'ermitage primitif.

La vie dans les ermitages

François écrivit lui-même un court règlement pour organiser la vie de ceux qui vivaient dans un ermitage, aux Carceri, par exemple.

Les frères qui veulent mener la vie évangélique en fraternité dans les ermitages y habiteront à trois, ou quatre, au plus. Deux seront les « mères », ils auront donc deux « fils », ou un au moins. Les mères tiendront le rôle de Marthe, et les deux fils celui de Marie, ils auront un enclos à l'intérieur duquel chacun aura sa cellule pour y prier et pour dormir.

...ils chercheront d'abord le Royaume de Dieu et sa justice...

Dans l'enclos où ils demeurent, on ne laissera entrer personne; on n'y mangera pas non plus. Les frères qui sont les « mères » fuiront soigneusement tout rapport avec l'extérieur; conformément aux ordres de leur ministre, ils protégeront leurs



fils de tout contact pour que personne ne puisse leur parler ; Les fils ne parleront à personne sauf à leur mère, et à leur ministre ou custode quand celui-ci viendra les visiter avec la bénédiction du Seigneur Dieu.



Les fils prendront de temps en temps le rôle de mères, suivant le tour qu'ils auront jugé bon de régler entre eux. Ils mettront tout leur soin et toute leur application à observer ce qui vient d'être dit. (Règle pour les ermitages)

A voir également :
4. LA FORESTA

Fatigué, François y séjourna, hébergé par le prêtre qui desservait la petite église. C'était en *septembre 1225*, sans doute après les soins reçus à Fonte Colombo. A la Foresta, il fut de nouveau *soigné*.

Les nombreux visiteurs que recevait François ayant saccagé la vigne du pauvre prêtre, le saint lui promit néanmoins une récolte plus abondante que de coutume, ce qui eut effectivement lieu.

A voir à la Foresta

En arrivant, les stations du Chemin de Croix (provenant de Frascati, école napolitaine, 18^e s.), le portique d'entrée (fresques du 15^e s.), l'église primitive où pria François, dédiée à S. Fabien (13^e s.), les fresques de la petite abside sont du 15^e s. : attenante, l'église Ste Marie (15^e s.) ; Madonna en terre cuite, chœur et stalles du 18^e s. En face, la maison d'habitation du prêtre, avec le pressoir, la cuisine et le lieu de séjour ; le charmant cloître (15^e s.) avec son puits et ses fleurs... Pour descendre à la grotte de S. François, on passe sous un arc du 18^e s.



5. San Urbano

Niché à 568 m., il est l'un des plus beaux ermitages, encore assez éloigné des routes touristiques. Sa situation et son atmosphère méritent de se déplacer spécialement ; dans la matinée, il y a beaucoup plus de soleil.

Un jour que, très *gravement malade* à l'ermitage de Sant Urbano, et sentant ses forces l'abandonner, *François* avait demandé du *vin à boire*, on lui répondit qu'il n'y en avait pas une goutte. Il se fit alors apporter de *l'eau*, la bénit d'un signe de croix, et aussitôt, ce qui n'avait été jusque-là que de l'eau pure se changea en un *vin excellent* ; il en but et senti un grand mieux.

A voir au Speco di Sant Urbano

Après un effort de quelques pas, on arrive, saisis par la solitude et le silence, et accueillis par la statue de S. François. Sonnez à la porte de l'ermitage.

Celui-ci ouvre directement sur le petit cloître généralement très fleuri, le puits et la terrasse d'où la vue s'étend large et apaisante : les villages, Terni, la montagne qui barre en face la vallée de Rieti.

On se retourne, et voici, à taille humaine, l'ensemble du cloître et du minuscule couvent-noviciat bâti par S. Bernardin de Sienne (15^e s.) dont on reconnaît bien le style (fenêtres étroites). Les agrandissements réalisés entre le 16^e et le 18^e s. sur les côtés se sont harmonisés avec ce joyau...

Levons les yeux : contre le bois touffu apparaît une petite *chapelle*, c'est le sanctuaire du haut. Il faudra y monter.

D'abord voir *l'intérieur de l'ermitage* : le *puits antique* et le seau de l'eau du miracle ; la chapelle primitive S. Sylvestre où priait François (fresques du XIV^e s.) ; sous les petites cellules, encore parfois habitées, le *réfectoire* de S. Bernardin (tables, évier d'époque).

A voir aussi, *la grande église* (crucifix du 16^e s.) et le chœur des religieux ; une porte discrète, sur la gauche, derrière les stalles, ouvre sur l'oratoire de la Providence (en 1678 c'était le garde-manger ; par temps de disette, une cruche y fut trouvée miraculeusement emplie d'huile).

Par un chemin tracé et orné avec dévotion on monte à la chapelle du haut, voisine de *la grotte (le Speco) de S. François*, plus à droite, une fente profonde dans la roche.

Malade, François ne pouvait plus descendre à la chapelle S. Sylvestre : comment aurait-il pu se passer de la Sainte



Eucharistie ?... Tout simplement, avec des pierres trouvées sur place, ses compagnons lui construisirent là une chapelle (à l'intérieur, fresques du miracle de l'eau) et même une petite chambre avec un lit. Devant, surmontée d'une croix, une curieuse colonne rocheuse : là-haut, un ange aurait joué pour la consolation de François, une musique céleste.
A droite, la chapelle S. Bernardin (où il célébra et prêcha).

6^e Jour

Ermitage des « CARCERI »



On y arrive en une heure en montant tout droit par la route qu'on rencontre hors de la Porte Cappuccini. Dans cette retraite solitaire, il n'y avait au 12^e s. qu'un petit oratoire bâti par les Bénédictins du mont Subasio qui le cédèrent à S. François. Le Mont Subasio est la principale montagne de l'Ombrie franciscaine. Le mot « carceri » signifie littéralement les prisons. Comme il ne fait pas allusion, ici, à des prisonniers au sens pénitentiaire, mais à des reclus au sens religieux, la meilleure traduction serait encore « les solitudes ».

Le mot Carceri au sens religieux signifie Les Solitudes. À l'époque de François on n'y trouvait qu'une minuscule chapelle, quelques



grottes creusées dans le rocher, et quelques abris aménagés par les premiers frères. Le couvent actuel a été bâti au 15^{ème} siècle par Bernardin de Sienne.

A la différence des cisterciens qui s'installaient le plus souvent dans les vallées, les premiers franciscains préféraient les hauteurs : les Carceri en témoignent ici, comme ailleurs Greccio, Fonte-Colombo, Santo Urbano ou Poggio-Bustone.

Les Carceri nous feront découvrir combien François était naturellement porté vers la contemplation et la prière. Vivre dans une retraite ou prêcher? François était tellement porté vers la contemplation qu'un jour il se demanda s'il ne devait pas en faire toute sa vie. Il voulut consulter sur ce sujet Claire, qui était à Saint Damien, et Sylvestre qui était aux Carceri.

Le creux du rocher était son nid préféré, 2 pans de mur l'habitation de son choix. Son âme contemplative était heureuse de trouver, au cours de ses randonnées, une cabane en pleine solitude ; il y séjournait longtemps et s'anéantissait alors dans la contemplation des plaies du Sauveur.

Souvent il se retirait ainsi dans la solitude afin de pouvoir s'occuper uniquement de Dieu ; ce qui ne l'empêchait pas, quand il le fallait, de prendre à cœur les intérêts du prochain et de s'employer activement à son salut. Mais il revenait ensuite à la prière comme dans un havre bien abrité : non pas une prière rapide, superficielle et impatiente, mais une prière prolongée, toute intérieure et d'une sereine humilité... (1 Celano 71).

A voir aux Carceri

L'entrée voutée de l'ermitage débouche sur le petit *cloître* du 15^e s. qui surplombe la vallée. La petite chapelle donne accès à l'antique *oratoire* qui existait à l'époque de Saint François. Au mur du fond sous une fresque représentant la Vierge, on a découvert une autre fresque plus ancienne représentant une Crucifixion. A gauche de la chapelle, le minuscule *chœur* du 15^e s. où les frères franciscains récitent l'office.

Par un passage situé à droite et un escalier on gagne *la grotte de Saint François*, excavation dans le rocher où S. François logeait lorsqu'il se retirait ici dans la contemplation. Au sortir de cette grotte, on remarquera 2 fresques d'une naïve fraîcheur. Un peu plus loin, *le tronc d'un arbre* devant lequel François avait *prêché* aux oiseaux.

Le pont qui enjambe le vallon conduit vers *la grotte de frère Léon* (dans d'autres directions on peut voir les grottes de Bernard, de



Sylvestre, de Ruffin et de Masséo). En réalité, ces grottes n'avaient pas d'occupant attiré : quand un frère montait aux Carceri, il s'installait là où la place était libre.

En revenant, on verra la *chapelle* où est enterré le Bienheureux *Barnabé Manassei* de Terni (mort en 1474), fondateur des Monts de Piété. Dans le couloir, on verra la grande croix de mission de Saint Bernardin de Sienna. On passera devant le *petit réfectoire* (XVe s.) dont une des parois est constituée par le rocher même de la montagne. Une chapelle récente est ouverte pour la prière avec possibilité de suivre les offices des frères.

La Rocca

La forteresse que nous voyons aujourd'hui a été reconstruite au 14^e s., sur les bases de celle qui fut démantelée en 1198 par les habitants d'Assise, et parmi eux, François, alors âgé de 18 ans. Telles qu'elles sont, les ruines de ce beau spécimen d'architecture militaire suffisent pour évoquer toutes ces rivalités entre le Pape et l'Empereur, entre Assise et Pérouse, entre les « majores » et les « minores », qui forment une partie de l'arrière-plan de la vie de saint François.

Mais le site constitue surtout un merveilleux observatoire d'où l'on découvre un grand nombre de lieux dont les noms reviennent sans cesse chez les biographes de saint François.



De l'est vers l'ouest, on découvre d'abord le Mont Subasio, sur les flancs duquel on devine la route qui mène aux Carceri, et, un peu plus haut et plus à droite, les ruines de l'abbaye Saint Benoît dont l'Abbé concéda à François l'utilisation de la Portioncule en échange d'une corbeille de poissons

en guise de loyer annuel (voir p. 43 Assise et ses ermitages).

Dans le lointain, Spello et Foligno, où François alla vendre quelques pièces de draps pour se procurer l'argent nécessaire à la réfection de Saint Damien, que l'on reconnaîtra facilement aux cyprès qui l'entourent. Par beau temps, on aperçoit Spolète à l'horizon.



Dans la plaine, le sanctuaire de Rivo-Torto et, à peu près dans la même direction, mais au pied du versant opposé de la vallée, entre Bevagna et Cannara, le lieu de la prédication aux oiseaux.

Dans la plaine, toujours, la basilique de Sainte Marie des Anges, qui enchâsse précieusement la petite chapelle de la Portioncule et, sur l'autre versant de la vallée, Bettona, dont les habitants, comme ceux d'Assise, virent cette lueur d'incendie qui s'élevait au-dessus de la Portioncule le jour où Claire y prit, avec François, un repas où l'Esprit eut plus de part que le corps.

A peu près dans la même direction, mais plus près d'Assise, à un carrefour de routes, la Casa Gualdi, à l'emplacement d'une léproserie d'où François bénit pour la dernière fois la ville d'Assise.

Plus à l'ouest, à la hauteur de Bastia, presque au confluent du Tescio avec le Chiascio, se trouvait le monastère Saint Paul, où François conduisit Claire après lui avoir donné l'habit, et dont l'église est maintenant enclose dans un cimetière.

Un peu plus à l'ouest et plus loin, on devine Ponte San Giovanni, où François fut fait prisonnier en 1202, lors de la guerre d'Assise contre Pérouse.

Enfin, au loin, Pérouse, où il resta captif durant un an. Au pied même de la Rocca, c'est Assise dans sa totalité que l'on découvre, de Saint Ruffin où François fut baptisé, à Sant Francesco où il est glorifié.

SAINT RUFIN,

Baptême de François

Construite de 1140 jusqu'au 13^{ème} siècle, romane à l'extérieur, refaite au 16^{ème} siècle.

- À droite près de l'entrée, cuve baptismale où François et Claire devinrent enfants de Dieu.
- Près de la sacristie, grotte où François pria avant de prêcher.

Maison natale de Claire

À l'extérieur à gauche, emplacement de la maison natale de Claire.

Il ne reste rien de la maison natale de Ste Claire, mais son emplacement est connu (à l'entrée de la place, sur le côté gauche), grâce à un acte notarié de 1148 où le grand-père de Claire s'engage à ne pas surélever sa maison pour ne pas nuire à



l'harmonie de la nouvelle cathédrale que l'on commençait à construire.

C'est de là que Claire fut conduite aux fonds baptismaux ; c'est là aussi que la cathédrale avait été le théâtre d'un événement plein de signification : en la solennité des Rameaux François demande à Claire de se vêtir de ses plus beaux atours et d'aller avec tout le peuple à la procession des palmes, puis, dans la nuit qui suivrait, de sortir de la ville et de quitter les joies d'ici-bas pour prendre le deuil de la Passion du Seigneur.

Le dimanche venu, la jeune fille, radieuse se mêla à la foule et entra dans l'église. Tout le monde se précipitait pour prendre une palme, Claire, par discrétion resta immobile à sa place. Mais l'évêque descendit vers elle et lui remit une palme. La nuit suivante, elle s'en allait.

Elle opta pour une porte obstruée d'un amas de pierres et de branches qu'elle dégageda de ses propres mains avec un courage étonnant.

RUES D'ASSISE

-Souvenir de François, roi de la jeunesse...

-Sa participation à la lutte pour l'indépendance d'Assise à travers manifestations, émeutes, chasse aux nobles,...

-François converti: d'abord méprisé et persécuté, puis admiré et suivi.

L'évêché

Il ne reste absolument rien du bâtiment où résidaient les évêques d'Assise au 13^e s. mais puisque l'emplacement n'a pas changé, c'est ici qu'il faut évoquer un certain nombre d'épisodes de la vie de S. François qui se sont déroulés dans le palais de l'évêque, dont le célèbre *épisode* où le jeune François renonça à ses biens, en un geste dramatique, *rendant à son père jusqu'aux vêtements* qu'il portait.

Dans ce même évêché eu lieu la *réconciliation entre le podestat et l'évêque d'Assise*, après le grand désaccord qui les avait opposés. François, pour rétablir la paix, composa spécialement une strophe de son cantique : « *Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent pour ton amour* ». De cet évêché, où il avait été hospitalisé à sa dernière maladie, François, sur le point de mourir, se fit transporter à la Portioncule.



Sur la place de l'évêché, à **l'église Ste Marie Majeure**, ancienne cathédrale, S. François est venu prier. Il faut visiter cette église romane, édifiée au-dessus d'un ancien *temple païen* dédié à *Janus* et attribuée à Giovanni de Gubbio. Elle fut, à la suite d'un incendie, restaurée entre 1212 et 1228. Le campanile roman est du 14^e s. L'on peut y voir quelques fragments intéressants des *fresques* des 14^e et 15^e s. Remarquable, sur le mur de gauche, la *crèche* de l'école ombrienne.

La Maison de Bernard de Quintavalle

Il y avait déjà 2 ans que François menait la vie pénitente, et il était toujours seul.

Bernard de Quintavalle fut le premier, à le rejoindre, et c'est dans cette maison, la sienne, que se décida la première vocation franciscaine. « Bernard de Quintavalle reçut ici S. François. Après le souper, au cours de la nuit, il le vit en extase » (traduction de la plaque apposée au-dessus de la porte).

PLACE DE LA COMMUNE.

La place est toujours celle qui retentit des chants insoucians du jeune François, et sur laquelle il devint le héros de la paix entre ses concitoyens.

L'âme moyenâgeuse d'Assise survit encore dans le palais du capitaine du peuple, avec sa belle tour crénelée et dans l'hôtel de ville.

Seul le temple classique de Minerve avec ses six colonnes corinthiennes datent du temps de François, il fut transformé en église en 1539. Malgré cela, l'aspect général de la place n'a guère changé et moins encore l'atmosphère qu'elle dégage.

La Tour de la Commune (1275-1395) au bas de la Tour, les anciens étalons de mesure qui sont scellés dans le mur (dimension des briques, des tuiles et unités de longueur en usage en 1348) et le Palais du Podestat (1212-1282). Les imposantes ruines du forum romain rappellent le « *municipium* » d'Assise et les siècles lointains où la cité était déjà prospère et glorieuse.

Eglise Saint Nicolas

Au coin de la Piazza del Comune, (à l'emplacement de l'actuel office de tourisme), s'élevait l'église S. Nicolas. Il n'en reste aujourd'hui qu'une belle *crypte à colonnes* et voûte d'arêtes où



sont aménagés un musée lapidaire et l'accès aux restes d'un forum romain.

C'est là que *François et Bernard* entendirent le texte : « *Si tu veux être parfait va vends tout...* » qui confirma leur vocation franciscaine.

A partir de la Porta San Pietro, via Borgo San Pietro, sur la droite, **église San Pietro** (visite conseillée). La légende dit que les cloches de cette église se sont mises à sonner à la mort de François.

7^e Jour

Basilique Notre-Dame des anges



Il y avait *ici un bois*, un chemin de terre et une petite chapelle presque en ruines : le bois a disparu pour faire place à un bourg, le chemin est devenu une route et, au-dessus de la petite chapelle, se dresse une *imposante basilique*. Inutile de regretter ces transformations car si, tel qu'il se présente aujourd'hui, ce lieu semble peu propice à l'évocation du jaillissement

franciscain, il nous contraint à l'ascèse pour éliminer de notre contemplation toute trace de romantisme et nous oblige, sous peine d'être désorientés, à *aller à l'essentiel*.

A Saint Damien, François avait entendu l'ordre du Christ : « Va et répare ma maison qui tombe en ruines » et, l'interprétant matériellement, il avait successivement réparé Saint Damien et une petite chapelle, Saint Pierre dalla Spina dans la campagne d'Assise.

De là il se transporta en un autre lieu appelé *Portioncule (petite partie)*, où s'élevait une très *vieille église* dédiée à la Bienheureuse Vierge, *Mère de Dieu*.

Le 24 février 1208, il y a près de 3 ans que François a entendu l'appel du Christ, 2 ans que, devant l'évêque, il a renoncé à tous ses biens et rompu avec son père. Il a terminé la réparation de la Portioncule, mais en réalité, il ne sait pas exactement ce qu'il



veut, ou plutôt ce que Dieu veut de lui. (voir texte de Luc 10, 1-9 et Mt 10, 5-12).

La Portioncule, tête et mère de l'Ordre.

Quelques années ont passé, Bernard, Pierre, Gilles, bientôt suivis par d'autres, ont rejoint François. Les 12 premiers franciscains sont allés à Rome, demander au Seigneur Pape Innocent III d'approuver leur genre de vie. Les recrues commencent à affluer, le « camping » à Rivo-Torto n'est plus possible, il faut songer à s'organiser.

...et je vis une église merveilleusement belle et grande, qui s'agrandissait ; par un prodige inattendu... mon âme en était fort surprise... car je savais bien que la petite église nommée Portioncule était vraiment toute petite. (Bse Angèle de Foligno, 1248-1309).

Actuellement une Basilique enchâsse la petite église; elle fut construite en 1569, même si son style et ses décorations ne nous vont pas directement au cœur, elle remplit un rôle de protection de l'humble chapelle restaurée par François.

Construite sur l'ordre de Saint Pie V, entre 1569 et 1679, d'après des plans de G. G. Alessi, architecte pérujin, elle est l'une des plus imposantes basiliques de la chrétienté. Saint Pie X l'éleva en 1909 à la dignité de basilique Patriarcale avec chapelle papale, et lui confirma le titre de « église tête et mère de tout l'ordre des frères mineurs ».

Le portique, adossé à la façade de Poletti, est l'œuvre de C. Bazzani (1924-1930) et la statue de la Vierge en bronze doré est de G. Colasanti. La grande esplanade plantée d'arbres, qui s'étend devant la basilique, a été réalisée selon le projet de l'architecte Nicolosi dans le but de rappeler le souvenir du bois qui entourait autrefois la Portioncule.

L'intérieur a 3 grandes nefs d'une harmonieuse beauté. Après le tremblement de terre de 1832, qui provoqua l'effondrement de la basilique, tandis que la coupole et la Portioncule demeuraient miraculeusement intactes, l'architecte Poletti l'a, en grande partie, reconstruite dans un dorique parfait.

Les pinacles de la *coupole* sont revêtus de 4 fresques : *vêtue de Sainte Claire, donation de la Portioncule* à Saint François, Saint François entend à la Portioncule *l'évangile du total et parfait renoncement* et *l'extase de S. Bonaventure* tandis qu'il écrit la vie de S. François. Ces 4 fresques sont de F. Appiani (1757).



On a découvert récemment d'importants vestiges archéologiques : le chœur primitif en retrait de la Portioncule (on peut le voir dans la nouvelle crypte), un pavement appartenant très probablement au premier couvent en maçonnerie construit près de la Portioncule (nouvelle crypte également).

La chapelle de la Portioncule

De construction fort ancienne, la chapelle était vénérée à cause des apparitions angéliques qui avaient eu lieu. Elle appartenait aux bénédictins du Mont Subasio. Le lieu où elle était se nommait « Portioncule » et l'on en vint à utiliser ce nom du lieu pour désigner la petite chapelle elle-même.

Elle fut restaurée par François, et c'est là qu'il comprit clairement sa vocation et fonda, en 1209, l'ordre des frères mineurs.

Le 28 mars 1211, Claire de Favarone y recevait des mains du saint l'habit religieux, donnant ainsi naissance à l'ordre des Clarisses.

En 1216, au cours d'une apparition, S. François obtenait de notre Seigneur Jésus-Christ lui-même l'indulgence du « pardon d'Assise », approuvé par le Pape Honorius III. Tous les fidèles peuvent la gagner une fois tous les jours de l'année. C'est là que S. François rassemblait, chaque année, ses frères en chapitre, tant pour discuter sur la règle que pour s'animer d'une ferveur nouvelle. Le plus célèbre est assurément le « chapitre des nattes » auquel, en 1221, plus de 5000 frères prirent part.

Intérieur de la portioncule

L'intérieur de la Portioncule conserve toute la fraîcheur de la première austérité franciscaine. Des millions et des millions d'âmes ont franchi « cette porte de la vie éternelle » et se sont prosternées ici pour retrouver, dans la grande indulgence, le pardon et la paix.

Le polyptyque : la peinture du polyptyque au-dessus de l'autel, est du prêtre Hilaire de Viterbe (1393). Au centre, l'Annonciation, tout autour, à partir de la droite en bas : le miracle des roses et la concession de la célèbre indulgence.

L'on remarquera, en haut, l'apparition du Christ et de la Vierge au saint agenouillé qui sollicite le grand privilège.





A la Portioncule, l'on célèbre avec une particulière solennité, outre la fête du « pardon », de l'Assomption, de Saint François et de l'Immaculée Conception.

Le long du mur extérieur de la chapelle, on peut voir la tombe de frère Pierre de Catagne.

En même temps que Bernard de Quintavalle, Pierre de Catagne se joignit à François. Fidèle compagnon de la première heure, c'est lui que François choisit pour le remplacer lorsqu'en 1218 ou 1220 il renonça à la direction de l'ordre.

Frère Pierre n'exerça cette charge que peu de temps, puisqu'il mourut le 10 mars 1221 et fut enterré à la Portioncule.

Les conditions requises pour le gain de l'indulgence :

sont, comme pour toute indulgence : 1) la visite du sanctuaire (où l'on récite le *Notre Père* et le *Je crois en Dieu*) ; 2) la *confession* sacramentelle et la *sainte communion* ; 3) une *prière* aux intentions du *Souverain Pontife*, (par exemple : Notre Père, Je vous salue Marie).

Prière nous t'adorons

« *Nous t'adorons, ô très saint Seigneur Jésus-Christ, ici et dans toutes les églises qui sont par toute la terre, et nous te bénissons, d'avoir racheté le monde par ta très sainte croix* »

Salut Marie

Salut, Marie, Dame sainte, reine, sainte mère de Dieu,
vous êtes la Vierge devenue l'Église:
choisie par le très saint Père du ciel,
consacrée par lui comme un temple avec son Fils bien-aimé et l'Esprit
Paraclet;

vous en qui fut et demeure toute plénitude de grâce et Celui qui est
tout bien.

Salut, Palais de Dieu ! Salut, Tabernacle de Dieu !

Salut, Maison de Dieu !

Salut, Vêtement de Dieu ! Salut, Servante de Dieu !

Salut, Mère de Dieu !

Et salut à vous toutes, saintes Vertus,

qui, par la grâce et l'illumination de l'Esprit-Saint,

êtes versées dans le cœur des fidèles,

vous qui, d'infidèles que nous sommes, nous rendez fidèles à Dieu !



A voir à Sainte-Marie des Anges :

Le transitus, le musée, le couvent de St. Bernardin, le rosetto

Chapelle du Transitus

C'était l'infirmierie du couvent primitif, l'une des modestes cabanes que les frères avaient élevées çà et là dans le bois pour y habiter.

S. François y passa les derniers jours de sa vie. S'étant fait déposer nu sur la *terre nue*, il y mourut au *soir du 3 octobre 1226*, après avoir adressé au Seigneur la dernière strophe de son cantique des Créatures :

« *Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la mort corporelle, à laquelle nul homme vivant ne peut échapper, malheur à ceux qui meurent dans les péchés mortels, bienheureux ceux qui se trouveront dans tes saintes volontés, car la seconde mort ne leur fera aucun mal...* ».

Chaque année, le 3 octobre, à l'heure du crépuscule, l'on célèbre ici la commémoration nationale du « transitus » du saint patron de l'Italie.

Sur le mur *extérieur* : la *mort et les funérailles* de S. François.

A l'*intérieur* de la chapelle : Sur les parois peintes de fresques par Giovanni Spania, vers 1520, l'on voit quelques-uns des saints franciscains les plus connus et *les premiers compagnons de Saint François* : *Bernard, Genièvre, Sylvestre, Massée, Léon et Egide...*

Les fidèles amis de la première heure qui ont passé toute leur vie avec François furent comme imprégnés à son contact vivifiant et éclairés par ses enseignements. Ils se retrouvèrent là, rassemblés autour de lui au moment de son trépas pour recevoir sa suprême bénédiction.

A gauche, la *porte de bois* est toujours celle du *temps de François*.

Dans l'armoire à droite on conserve, dans un reliquaire, un *cordón* dont il se servit.

La blanche *statue de Saint François*, en terre cuite et émaillée, est d'André della Robbia (vers 1490).

Sur le visage du saint se reflète une tristesse intime et voilée, qui fait penser à son cri douloureux : « L'Amour n'est pas aimé ». Il serre dans ses mains l'Évangile et la Croix, les deux pôles de toute sa vie.



Les derniers moments de François, sa mort

217. *«Comme les frères pleuraient amèrement et se lamentaient, inconsolables, le Père demanda du pain, il le bénit, le rompit et en donna un petit morceau à chacun; puis il fit apporter l'Évangélaire et demanda lecture du passage de saint Jean, qui commence par cette phrase: « La veille de la Pâque, Jésus, sachant qu'était venue l'heure de quitter ce monde pour aller à son Père... » Il commémorait ainsi la dernière Cène que le Seigneur avait célébrée avec ses disciples. C'est en souvenir du Seigneur qu'il accomplit tous ces rites, et pour montrer à ses frères combien était grand son amour pour eux.*

Il passa en action de grâces les deux ou trois jours qui lui restaient à vivre, demandant à ses compagnons les plus chers de louer le Christ avec lui. Il entonna lui-même, comme il put, le psaume: « Ma voix crie vers Yahweh, de ma voix j'implore le Seigneur ». Il invitait même toutes les créatures à louer, à aimer Dieu, leur chantant le Cantique qu'il avait jadis composé.

Il n'est pas jusqu'à la mort, objet d'épouvante cependant et de terreur pour tous, qu'il n'ait engagée à louer Dieu aussi; il se portait joyeux à sa rencontre et l'invitait à entrer chez lui: «Que ma sœur la mort soit la bienvenue», disait-il. A son médecin: «N'aie pas peur de me dire que la mort est proche, car elle est pour moi la porte de la vie», et aux frères: «Lorsque vous me verrez à toute extrémité, vous me coucherez nu sur la terre nue, comme avant-hier, et vous m'y laisserez encore après mon dernier soupir, le temps nécessaire pour parcourir un mille à pas lents».

L'heure vint enfin où, tous les mystères du Christ s'étant réalisés en lui, son âme s'envola dans la joie de Dieu».

Crypte de la basilique

Dans la *nouvelle crypte* derrière l'autel central de F. Prosperi, polyptyque en terre cuite de André della Robia (1490 env.).

Ce *polyptyque* est d'une finesse rare surtout en certains de ses détails. Il représente S. François recevant :

- les stigmates sur l'Alverne,
- le couronnement de la très Sainte Vierge,
- Saint Jérôme dans la grotte de Béthléem,
- l'Annonciation de Marie,
- la nativité de notre Seigneur,
- l'adoration des Mages.



Les verrières en couleur sont du franciscain P.A. Farina et ont comme sujet : le Transitus de Saint François et le repas tout spirituel de Sainte Claire et de Saint François à la Portioncule.

Galerie des roses

Cette galerie, construite en 1882, traverse et relie à la basilique certains des lieux qui conservent le souvenir de S. François.

Selon une tradition, une nuit d'hiver, alors que S. François priait dans sa cellule, il fut tenté d'abandonner sa vie de pénitence et d'oraison. Pour vaincre la suggestion du démon, le saint, se dépouillant de ses vêtements, se jeta tout nu dans un fourré de ronces qui se trouvait tout près de sa cellule. A son contact les ronces disparurent et des roses fleurirent qui, aujourd'hui encore, sont sans épines.

Chapelle des roses

Ici se trouvait la cellule où le saint prenait quelque repos et où il passait des nuits entières en oraison.

C'est ici qu'il rencontra S. Antoine de Padoue, venu au chapitre des nattes en 1221. A ce même chapitre prit part également le Cardinal Hugolin, qui devint par la suite le Pape Grégoire IX.

Saint Bonaventure, ministre général des franciscains peu après Saint François, fit construire au XIIIe s. la grotte et la chapelle que saint Bernardin de Sienne devait agrandir plus tard, au XVe s.

Les *fresques* sont de Tiberio d'Assise, de l'école Ombrienne ; elles représentent *Saint François et ses premiers compagnons*, des saints et saintes franciscains, le *miracle des roses* et l'histoire de la concession des *indulgences*.

Chapelle des pleurs

En souvenir des pleurs de S. François sur la passion du Christ.

Bien qu'elle n'ait été utilisée que depuis peu de temps comme chapelle, elle fait partie des plus anciennes constructions élevées autour de la Portioncule au temps même de S. François.

L'épisode des pleurs est évoqué par une céramique de Derutta, inspirée du Saint François en pleurs que Frère Jacqueline de Settesoli fit peindre à Greccio.



Musée, ancien couvent et dortoir de S. Bernardin

Des pauvres cabanes, dispersées à travers les bois qui entouraient la Portioncule, faites avec des branches et des troncs d'arbres et recouvertes de terre, il ne reste plus que le souvenir. Pendant les dernières années de la vie de S. François, l'accroissement du nombre des frères et la nécessité d'une organisation plus conforme aux exigences de la communauté religieuse obligèrent à ajouter d'autres constructions à la maison qu'avait fait ériger la commune d'Assise. Continué à diverses reprises aux 14^e et 15^e s. elles formèrent le « Conventino » de S. Bernardin de Sienne, restauré en sa forme primitive en 1923.

La bibliothèque possède des imprimés anciens et un bon nombre d'incunables, ainsi que quelques manuscrits de valeur.

A noter aussi, une librairie francophone, une des plus importantes sur le franciscanisme.

Le dortoir de S. Bernadin, ce nom lui vient de ce que le saint s'intéressa à son achèvement.

Il y a 17 *petites cellules* où sont disposés soit des meubles anciens, soit de précieux souvenirs, tels que des manuscrits, des peintures, des imprimés, des étoffes diverses.

Quelques-uns des franciscains les plus célèbres du 15^e s. y ont habité au moins quelques temps : S. Bernardin de Sienne (1444), dont on voit la cellule avec l'un de ses manuscrits et une partie de son habit ; S. Jean de Capistran (1546) ; le Bienheureux Jean Bonvisi (1472) ; le Bienheureux Barnabé Manassei (1477) ; S. Jacques de la Marche (1476) ; le Bienheureux Bernardin de Feltre (1494).

Dans la cellule de S. Charles Borromée, l'on conserve une lettre autographe du saint. Au fond, sur le mur, une Pieta de l'école Ombrienne (1508).



Psaumes

3 Pitié pour moi, mon Dieu, *pitié* pour moi,
mon âme se *confie* en toi.

A l'ombre de tes ailes je m'abrite,
tant que *dure* le fléau.

Je crie vers mon Père, le *Très-Saint*, le Très-Haut,
vers Dieu qui a tant *fait* pour moi.

C'est lui qui, du ciel, m'a secouru et *m'a sauvé*,
qui a refoulé ceux qui me *harcelaient*.

Il a déployé sa force et sa vérité,
il m'a arraché à la haine de *l'Ennemi*.

Ils avaient tendu un piège *devant* mes pas,
ils avaient fait plier mon âme.

Ils avaient creusé une *trappe* devant moi,
eux-mêmes sont *tombés* dedans.

Mon cœur est prêt, ô Dieu, mon *cœur* est prêt,
je veux chanter et *psalmodier* .

Éveille toi ma gloire, éveille-toi, harpe et cithare
Que j'éveille l'aurore

Je veux te louer parmi les peuples, Seigneur,
Et te chanter un psaume parmi les nations

Car ton amour est aussi vaste que l'univers
Ta fidélité plus haute que les cieux

Sois loué, ô Dieu, tout là-haut dans les cieux,
Et que ta gloire rayonne sur toute la terre.

7

Toutes les nations, applaudissez!
Acclamez Dieu, éclatez en cris de joie !

Car il est le Seigneur. le Redoutable. le Très-Haut.
le Puissant. le Roi de l'univers.

Il est notre Père très saint. notre Roi.
qui, dès avant la création du monde,

envoya son Fils bien-aimé
pour faire don du salut à la terre.

Que les cieux se réjouissent et que la terre exulte.
que jubile la mer avec ses habitants.
que fleurissent les plaines et chantent les forêts !

Assise et les ermitages



Chantez-lui un cantique nouveau.
chantez le Seigneur. terre entière !

Car le Seigneur est grand et digne de louange.
devant lui disparaissent toutes les idoles.

Peuples païens, reconnaissez le Seigneur,
rendez-lui honneur et louange,
reconnaissez la gloire de son nom.

Faites don de vous-mêmes, et vous aussi portez sa croix,
obéissez jusqu'au bout à ses commandements.

Que tout l'univers tremble devant sa face,
dites à tous les peuples: le Seigneur règne par la Croix !

9

Chantez au Seigneur un chant nouveau
Car il a fait des merveilles.

Sa main a sanctifié son Fils bien-aimé,
son bras puissant l'a glorifié.

Le Seigneur a fait connaître son salut,
aux yeux des païens il a révélé sa justice.

En ce grand jour le Seigneur a envoyé sa grâce,
la nuit a retenti de sa louange.

Voici le jour que le Seigneur a fait,
jour de triomphe et jour de joie.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur,
le Seigneur est Dieu, il a resplendi à nos yeux.

Que les cieux se réjouissent et que la terre exulte,
que jubile la mer avec ses habitants,
que fleurissent les plaines et chantent les forêts !

Chants

1. PSAUME DE LA CRÉATION

MON DIEU, TU ES GRAND, TU ES BEAU,
DIEU VIVANT, DIEU TRES-HAUT,
TU ES LE DIEU D'AMOUR.

MON DIEU, TU ES GRAND, TU ES BEAU,
DIEU VIVANT, DIEU TRES-HAUT,
DIEU PRESENT EN TOUTE CREATION.



1. Par les cieux devant toi, splendeur et majesté,
Par l'infiniment grand, par l'infiniment petit
Et par le firmament, ton manteau étoilé,
Et par frère soleil, je veux crier :
2. Par tous les océans et par toutes les mers
Par tous les continents et par l'eau des rivières,
Par le feu qui te dit comme un buisson ardent
Et par l'aile du vent, je veux crier :
3. Par toutes les montagnes et toutes les vallées
Par l'ombre des forêts et par les fleurs des champs
Par les bourgeons des arbres et l'herbe des prairies
Par le blé en épis, je veux crier :
4. Par tous les animaux, de la terre et de l'eau
Par le chant des oiseaux, par le chant de la vie.
Par l'homme que tu fis juste moins grand que toi
Et par tous ses enfants, je veux crier .
5. Par cette main tendue qui invite à la danse
Par ce baiser jailli d'un élan d'espérance
Par ce regard d'amour,
qui relève et réchauffe
par le pain et le vin, je veux crier :

2. JÉSUS LE CHRIST

Jésus le Christ, lumière intérieure,
ne laisse pas mes ténèbres me parler.
Jésus le Christ, lumière intérieure,
donne-moi d'accueillir ton amour.

3. LAUDATE OMNES GENTES

Laudate omnes gentes, laudate Dominum.
Louez vous tous les peuples, Louez tous le Seigneur

4. MON ÂME SE REPOSE

Mon âme se repose en paix sur Dieu seul : De lui vient mon salut.
Oui, sur Dieu seul mon âme se repose, se repose en paix.

5. O PAUVRETÉ

Oho pauvreté, source de richesses :
Jésus, donne-nous un cœur de pauvre



Frère François

T : J-F. Frié

M : J. Gélinau



- 1- Frè-re Fran-çois qui par-les de joie par-fai-te en par-
- 2- Frè-re Fran-çois, les clous de la croix pe-san-te sont en-
- 3- Frè-re Fran-çois qui chan-tes ta foi se-rei-ne à la
- 4- Frè-re Fran-çois, quand il re-vien-dra en gloi-re Ce-lui



- 1- fait dé-nue-ment, que rien n'ar-rê-te notre é-lan
- 2- très dans ton corps ! Que cha-cun ten-te son ef-fort
- 3- fa-ce du ciel, que nous en-traî-ne l'é-ter-nel
- 4- qui t'a choi-si, pour qu'ils s'em-pa-re de tes fils,



- 1- vers le par-ta-ge, le pur cou-ra-ge et la trans-pa-
- 2- jus-qu'à u-su-re de sa me-su-re et souf-fre l'en-
- 3- don de lu-mière à cet-te ter-re dans l'u-ni-ver-
- 4- mets à l'a-van-ce ta res-sem-blan-ce dans leur âme of-



- 1- ren-ce du cœur jus-qu'au jour du Sei-gneur.
- 2- tiè-re dou-leur pour l'a-mour du Sei-gneur.
- 3- sel-le fer-veur : bé-nis-sions le Sei-gneur.
- 4- ferte à l'ar-deur de l'Es-prit du Sei-gneur.



Refrain : TA PRI-E-RE NOUS GAR - DE ET NOUS AIDE A PRI-ER.



TON A-MOUR NOUS RE-GAR - DE : IL NOUS AIDE A AI-MER.



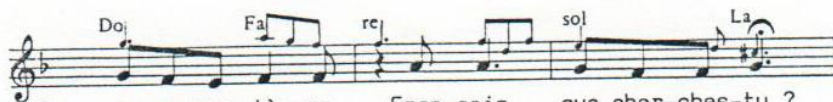
Au creux des rochers

T : Sr. Marie-Claire
M : Fr. Jean-François

Cithare : contrechant et accords (Sr. M-Emmanuel)



- 1- Au creux des rochers, so-li-tude ha-bi-tée
2- Au Christ hu-mi-lié dont la face est ron-gée



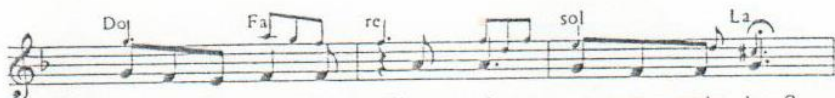
- 1- par un mys-tè-re, Fran-çois, que cher-ches-tu ?
2- par no-tre lè-pre, Fran-çois, que di-ras-tu ?



- 1- "Je cher-che l'A-mour, mon Dieu et mon Tout !"
2- "Très-Haut Fils de Dieu, é - pou - se ma Vie !"



- 3- Aux ri-ches ci-tés que tour-men-te le feu
4- A l'homme en-dur-ci pri-son-nier de sa peur
5- Au peu-ple as-em-blé qui cé-lè-bre ta mort



- 3- de ta Pa-ro-le, Fran-çois, que pro-mets-tu ?
4- et de sa hai-ne, Fran-çois, que don-nes-tu ?
5- de pe-tit pau-vre, Fran-çois, que di-ras-tu ?



- 3- "J'an-non-ce la Joie d'un cœur li-bé-ré !"
4- "Je-tends u-ne main quê-tant le par-don !"
5- "Bé-ni soit l'A-mour qui vient nous sau-ver !"



Sœur pauvre (J. Humenry)

REFRAIN SOL Si m DO LA m RE SOL

SŒUR PAU— VRE, SŒUR PAU— VRE TU NE MAN - QUES JA - MAIS DE RIEN

SOL Si m DO LA m RE SOL

SŒUR PAU— VRE, SŒUR PAU— VRE TU VIENS NOUS MON - TRER LE CHE - MIN

DO/SOL SOL RE SOL DO ~~sol~~ SOL

COUPLETS

1 Ap - prends - nous La joie de Dieu
 2 Ap - prends - nous la paix de Dieu
 3 Ap - prends - nous l'a - mour de Dieu
 4 Ap - prends - nous la gloire de Dieu

1 Qui est ta lu - miè - re Elle t'é - clai - re
 2 Qui est ta pré - sen - ce Elle brille au fond
 3 Qui est ta ri - ches - se Elle est au cœur
 4 Qui est ta no - bles - se Tu es ce - lèbre :

1 comme un feu Dis - nous ce mys - tère
 2 de tes yeux Dis - nous l'es - pé - ran - ce
 3 de tes vœux Dis - nous la ten - dres - se
 4 en tous lieux Dis - nous ses lar - ges - ses

1
 Apprends-nous
 La joie de Dieu
 Qui est ta lumière
 Elle t'éclaire comme un feu
 Dis-nous ce mystère

2
 Apprends-nous
 La paix de Dieu
 Qui est ta présence
 Elle brille au fond de tes yeux
 Dis-nous l'espérance

3
 Apprends-nous
 L'amour de Dieu
 Qui est ta richesse
 Il est au cœur de tes vœux
 Dis-nous la tendresse

4
 Apprends-nous
 La gloire de Dieu
 Qui est ta noblesse
 Tu le célèbres en tous lieux
 Dis-nous ses largesses



Jubilez, criez de joie

Frère Jean-Baptiste
de la Sainte Famille, OCD

Refrain

Exultant

Jubi-lez, criez de joie, accla-mez le Dieu trois fois saint! Venez le pri-er dans la

paix, té-moi-gner de son A-mour. Jubi-lez criez de joie pour Dieu, no-tre Dieu.

Couplet

1. Lou- ez le Dieu de Lu- miè- re; Il nous ar- rache aux té- né- bres.

Dé- ve- nez en sa clar- té, des En-fants de sa Lu- miè- re.

2. Ouvrez-vous, ouvrez vos coeurs
au Dieu de miséricorde.
Laissez-vous réconcilier,
laissez-vous transfigurer.

3. Notre Dieu est tout Amour,
toute paix, toute tendresse.
Demeurez en son Amour,
Il vous comblera de Lui.

4. A l'ouvrage de sa grâce,
offrez toute votre vie.
Il pourra vous transformer,
Lui, le Dieu qui sanctifie.

5. Louange au Père et au Fils,
Louange à l'Esprit de Gloire.
Bienheureuse Trinité,
notre Joie et notre Vie.



ADRESSES

Casa di Accoglienza

«S. Elisabetta d'Ungheria »
Piazza Vescovado, 5
06081 ASSISI (PG)
tél. 0039 075 81 23 66
casaterziario@libero.it

Hotel Pieve Santo Stefano

Via Tiberina 95
52036 Pieve Santo Stefano
Tél. : 0039 0575 79 70 55
info@hotel-euro.it

Euro Hotel

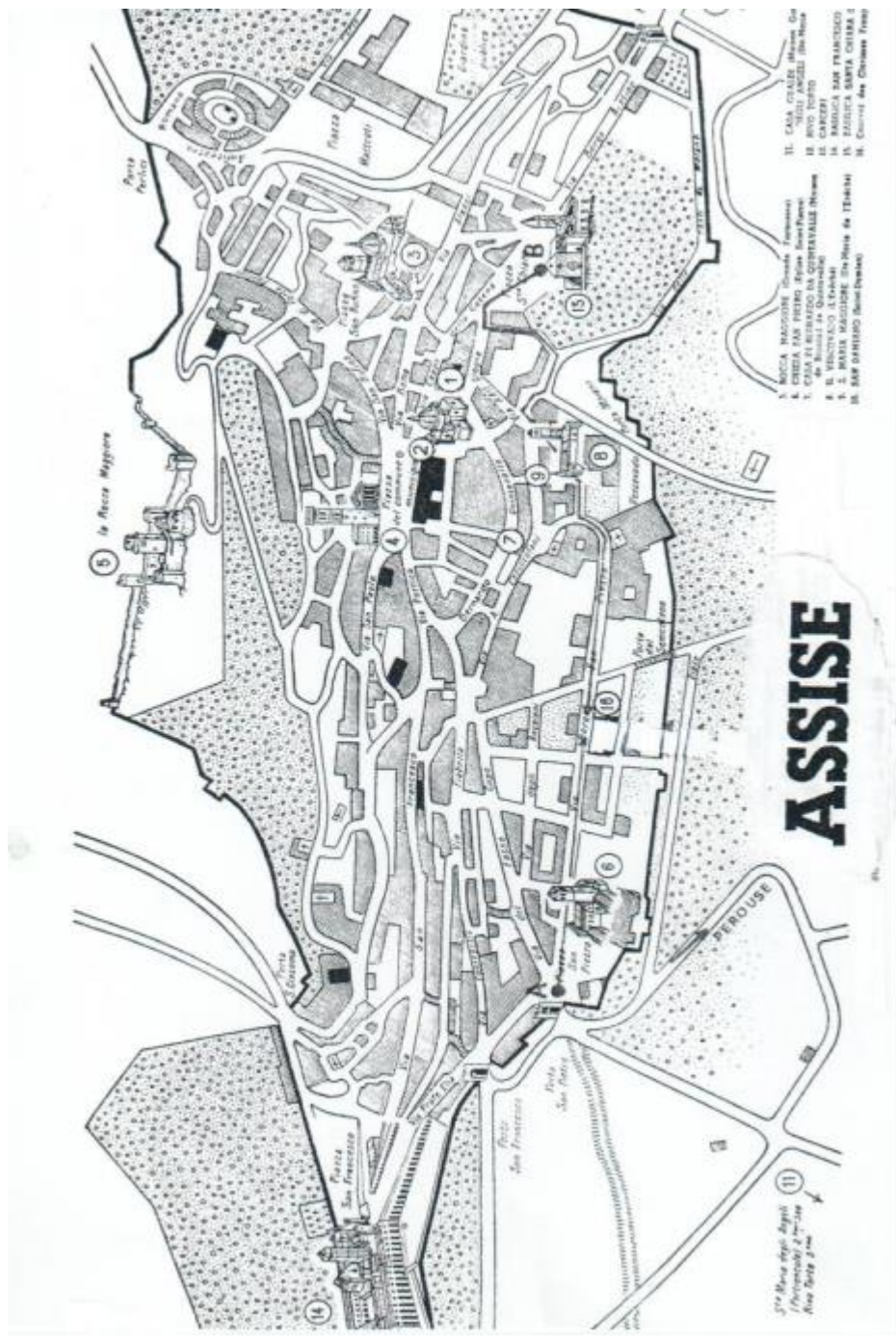
Superstrada E45 km 150
52036 Pieve Santo Stefano
Tél. : 0039 0575 79 70 55
info@hotel-euro.it

Hôtellerie Franciscaine,

Rue Antoine de Quartéry 1
1890 St-Maurice / Suisse.
Tél. : 0041 (0)24 486 11 11
trimestre@capucins.ch



© Capucins de St-Maurice. PH – BS 2014



Assise et les ermitages



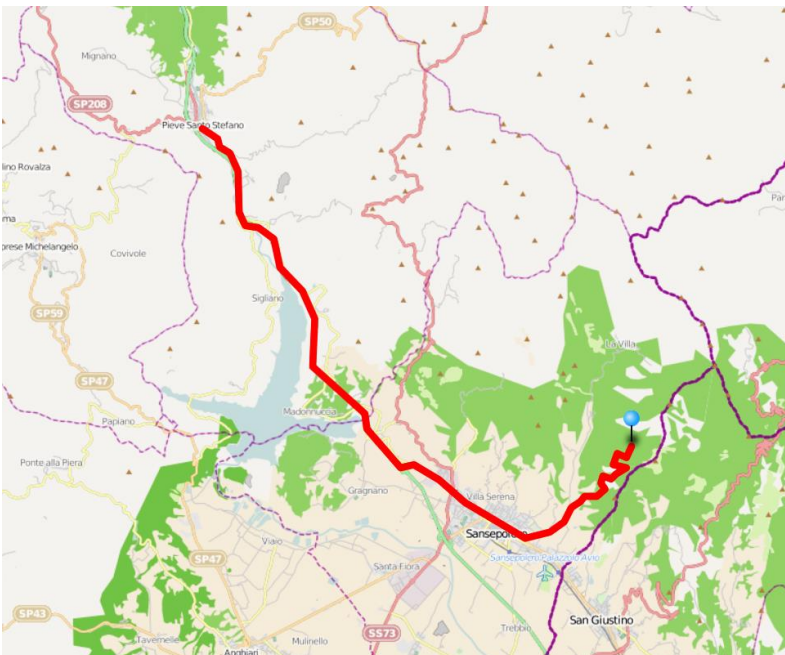
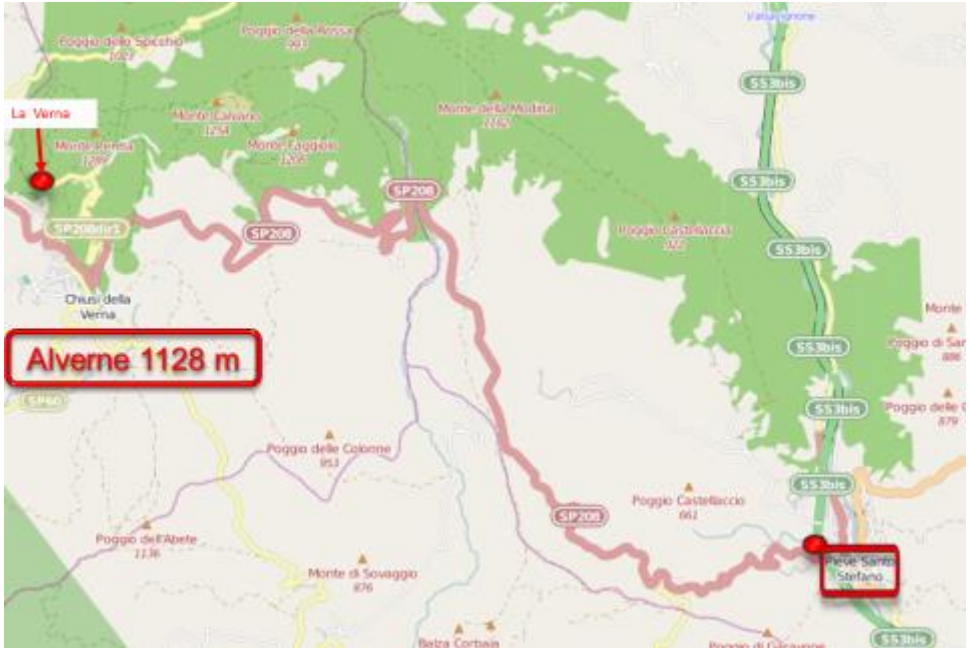
Cartes

1^{er} Jour : voyage



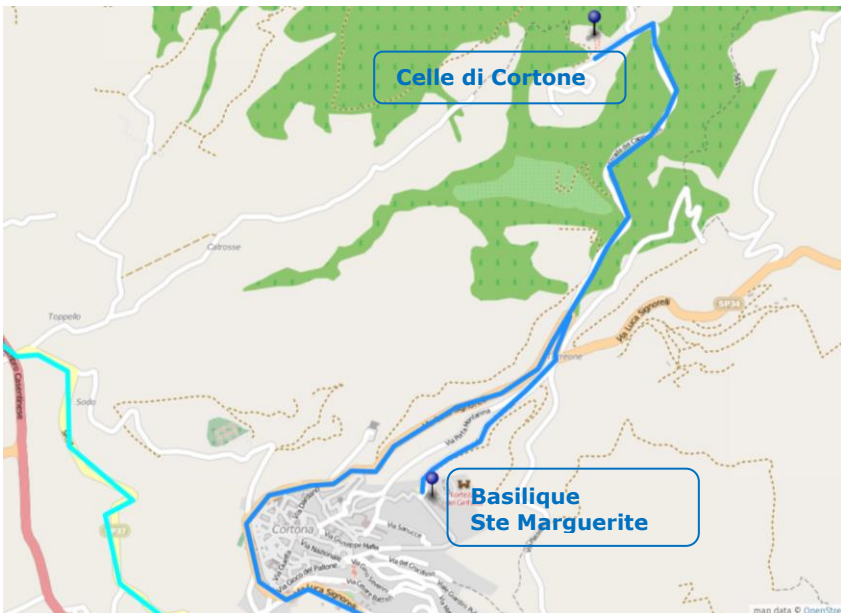


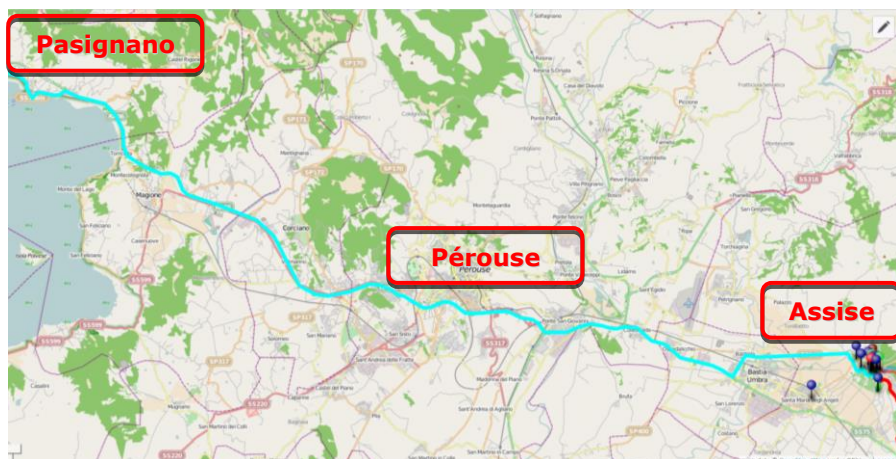
2e Jour





3^e jour Cortone - Passignano





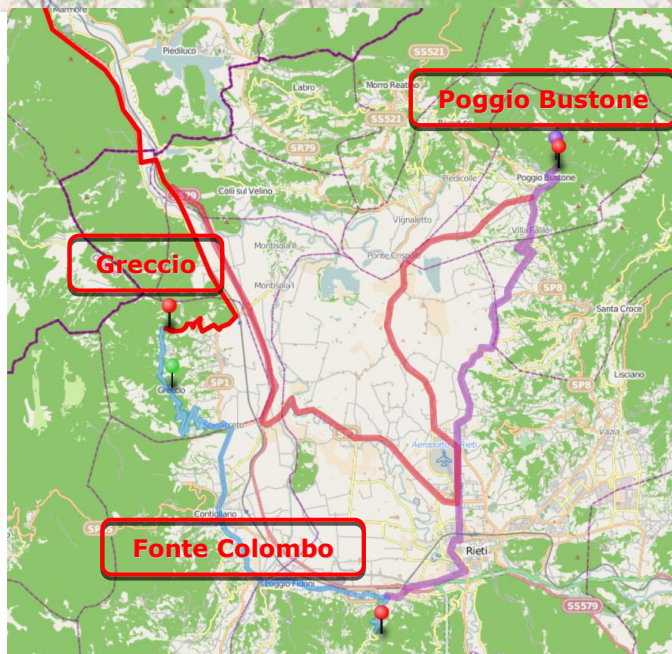


4e Jour San Damiano – San Francesco





5^e jour Val Rieti





Greccio



Fonte Colombo



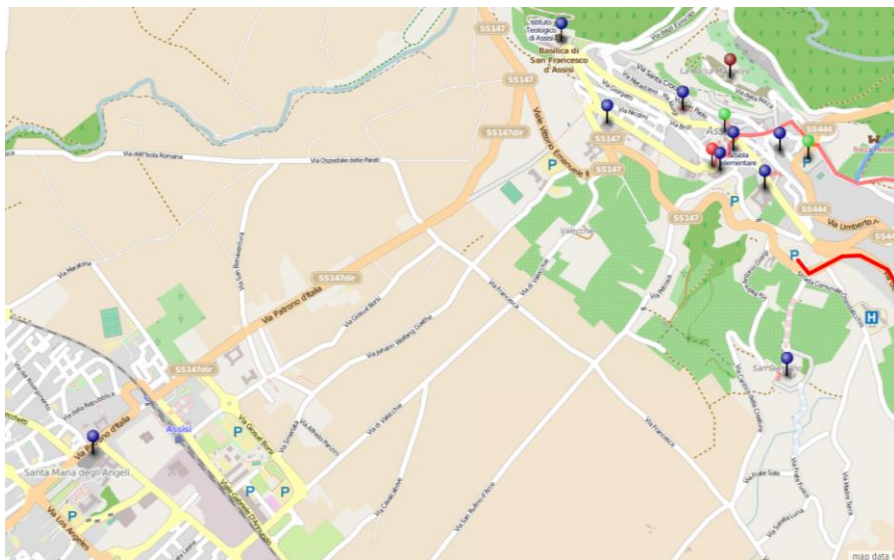


6^e Jour Carcerri





7^e jour : Ste Marie des anges



Toutes les cartes se trouvent :

http://umap.openstreetmap.fr/fr/map/assise-et-ermitages_19513#10/43.3337/12.3775

On peut zoomer et agrandir pour voir les détails.

Avec umap on peut créer et compléter ses propres cartes de :

www.openstreetmap.org



Table des matières

Programme :	2
Assise.....	3
Vie de Saint François	4
Vie de Sainte Claire	5
2 ^e Jour	6
L'ALVERNE	6
A voir :	7
L'impression des stigmates.....	8
Les émerveillements d'un stigmatisé.....	10
LOUANGES DE DIEU	10
MONTE CASALE	11
Respect de François pour les églises	11
BENÉDICTION	14
3 ^e Jour	15
CELLE DI CORTONA.....	15
Cortone.....	15
SAINTE MARGUERITE DE CORTONE	16
A voir : le sanctuaire.....	18
4 ^e Jour	19
SAINTE CLAIRE.....	19
La basilique Sainte Claire	19
Le transept.....	19
Chapelle du Saint Sacrement	20
Tombe de ste Claire.....	20
Une femme libre	21
Malade, sainte Claire participe à la liturgie de Noël	23
Comment Claire fit la connaissance de François	24
SAINT DAMIEN	26
L'appel du crucifix	26
Intérieur de l'église	28
Le petit Chœur.....	28
L'Oratoire.....	29
Le Dortoir de Sainte Claire.....	29
Le cloître	29
Le Réfectoire de Ste Claire	30
Jardin du cantique.....	31
Installation des pauvres dames	31
Prière bienheureuse pauvreté.....	32
Prière devant le crucifix de St-Damien	33



Explication du crucifix de San Damiano.	33
BASILIQUE ST FRANCOIS	35
Basilique inférieure	37
La crypte	38
Plan	39
Portrait le plus authentique de François : Cimabue.....	41
Basilique supérieure.....	42
Le chœur	42
La Nef :	43
Plan	45
VILLE D'ASSISE	46
Chiesa Nuova - Maison Paternelle	46
5 ^e Jour	46
VALLEE DE RIETI.....	46
1. GRECCIO : Bethléem franciscain	47
A voir à Greccio	48
Noël à Greccio (1223)	50
2. FONTE COLOMBO.....	52
A voir :	52
Prière : Dieu tout puissant	55
3. POGGIO BUSTONE	55
La vie dans les ermitages.....	56
4. LA FORESTA.....	57
A voir à la Foresta.....	57
5. San Urbano.....	58
A voir au Speco di Sant Urbano	58
6 ^e Jour	59
Ermitage des « CARCERI »	59
A voir aux Carceri	60
La Rocca	61
SAINT RUFIN,	62
Baptême de François	62
Maison natale de Claire.....	62
RUES D'ASSISE.....	63
L'évêché.....	63
La Maison de Bernard de Quintavalle.....	64
PLACE DE LA COMMUNE.	64
Eglise Saint Nicolas	64
7 ^e Jour	65
Basilique Notre-Dame des anges	65
La chapelle de la Portioncule	67
Prière nous t'adorons	68



Salut Marie.....	68
A voir à Sainte-Marie des Anges :.....	69
Chapelle du Transitus.....	69
Crypte de la basilique	70
Galerie des roses.....	71
Musée, ancien couvent et dortoir de S. Bernardin	72
Psaumes	73
Chants.....	74
1. PSAUME DE LA CRÉATION	74
2. JÉSUS LE CHRIST	75
3. LAUDATE OMNES GENTES.....	75
4. MON ÂME SE REPOSE.....	75
5. O PAUVRETÉ	75
ADRESSES	80
Casa di Accoglienza	80
Hotel Pieve Santo Stefano	80
Euro Hotel	80
Hôtellerie Franciscaine,	80
Cartes	82
1 ^{er} Jour : voyage.....	82
2e Jour	83
3 ^e jour Cortone - Pasignano.....	84
4e Jour San Damiano – San Francesco.....	86
5 ^e jour Val Rieti.....	87
Greccio	87
Fonte Colombo.....	88
6 ^e Jour Carcerri.....	89
7 ^e jour : Ste Marie des anges.....	90



© Capucins de St-Maurice. PH – BS 2014
A partir de textes de :
Frère Bruno
Frère Pierre Hostettler et photos.
Abbé Bernard Schubiger et photos, cartes.

Mise en page et réalisation :
Abbé Bernard Schubiger novembre 2014.

A disposition de chacun libre de droits, pour la grâce Dieu de qui vient tout bien.

Paix et Bien.

A disposition sur youtube un diaporama du voyage :
<http://youtu.be/MGDvDTeyP4I>

Vous pouvez obtenir d'autres diaporama sur la basilique St François en écrivant :
bschubiger@bluewin.ch

